

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

LA RELATION ENTRE LES TROUBLES DE LA PERSONNALITÉ DU MODÈLE
ALTERNATIF ET LA PERPÉTRATION DE COMPORTEMENTS
D'INTRUSIONS RELATIONNELLES OBSESSIVES CHEZ LES JEUNES
ADULTES DE LA POPULATION GÉNÉRALE

ESSAI DE 3^e CYCLE PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE DU

DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION)

PAR
YOANI CATMAN-HOULE

MAI 2025

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire, de cette thèse ou de cet essai a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire, de sa thèse ou de son essai.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire, cette thèse ou cet essai. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire, de cette thèse et de son essai requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION) (D.Ps.)

Direction de recherche :

Dominick Gamache, Ph. D. Université du Québec à Trois-Rivières	directeur de recherche
---	------------------------

Jury d'évaluation :

Dominick Gamache, Ph. D. Université du Québec à Trois-Rivières	directeur de recherche
---	------------------------

Julie Lefebvre, Ph. D. Université du Québec à Trois-Rivières	évaluatrice interne
---	---------------------

Audrey Brassard, Ph. D. Université de Sherbrooke	évaluatrice externe
---	---------------------

Sommaire

Dans un contexte où la prévalence des problématiques de violence conjugale et de féminicide est malheureusement bien documentée, il est crucial de comprendre les prédispositions individuelles qui mènent à des comportements intrusifs susceptibles de provoquer des problèmes relationnels. Cette étude explore les liens entre les six troubles spécifiques de la personnalité définis par le Modèle alternatif du DSM-5 sur la base de facettes pathologiques de la personnalité, et la perpétration de comportements d'intrusions relationnelles obsessives. Ces dernières correspondent à des actions répétées et non désirées envers un partenaire actuel, passé ou convoité, qui envahissent sa vie privée et qui peuvent être regroupées sous deux dimensions, soit l'hyper-intimité et le contrôle dominateur. La présente étude repose sur un devis quantitatif transversal, menée auprès d'un échantillon composé de 1566 jeunes adultes canadiens francophones âgés de 18 à 30 ans, recrutés dans la population générale. Les participants ont été recrutés via des médias sociaux, des courriels institutionnels et des babillards en ligne de deux universités québécoises, lors de deux vagues distinctes (2018 et 2020). La collecte de données a été réalisée de manière anonyme et informatisée à l'aide de la plateforme SurveyMonkey. À l'aide d'analyses de régression hiérarchique, l'objectif principal était d'examiner dans quelle mesure la présence des troubles de la personnalité du Modèle alternatif (antisociale, évitante, limite, narcissique, obsessionnelle-compulsive, schizotypique) est associée à la perpétration de comportements d'intrusions relationnelles obsessives dans un échantillon de jeunes adultes. Les résultats ont révélé que les scores dimensionnels obtenus pour les troubles antisocial, limite, narcissique et schizotypique émergent comme des prédicteurs

statistiques individuels significatifs de la perpétration des comportements d'intrusions relationnelles obsessives, d'hyper-intimité et de contrôle dominateur. Certains résultats suggèrent également que le score obtenu pour la personnalité évitante pourrait conférer une certaine protection contre la perpétration de comportements d'hyper-intimité. Enfin, le genre semble jouer un rôle distinct mais significatif dans la prédiction statistique des comportements de contrôle dominateur alors que les femmes pourraient être plus enclines à poser des gestes de cette catégorie. Sur le plan clinique, cette recherche met en lumière le bénéfice de l'évaluation des traits pathologiques de la personnalité dans les pratiques cliniques avec le Modèle alternatif afin de poser des hypothèses concernant les vulnérabilités associées aux comportements d'intrusion relationnelle. Bien que les effets observés soient modestes, les résultats offrent des pistes utiles pour enrichir le jugement clinique, notamment en sensibilisant aux manifestations moins visibles de ces comportements, parfois plus présents chez les femmes. Cette étude pourrait également nourrir la réflexion autour de la formation des cliniciens, en les aidant à repérer certaines dynamiques relationnelles liées aux traits pathologiques de la personnalité, particulièrement chez les jeunes adultes. En valorisant l'utilisation du Modèle alternatif, cette étude encourage une approche plus nuancée que l'approche catégorielle, binaire, traditionnellement mise de l'avant pour les troubles de la personnalité.

Table des matières

Sommaire	iii
Liste des tableaux	vii
Remerciements	viii
Introduction	1
Contexte théorique	7
Intrusion relationnelle obsessionnelle	8
ORI et harcèlement criminel	12
Continuum de sévérité	14
Pathologie de la personnalité et ORI	18
Traits pathologiques de la personnalité et harcèlement	19
Troubles de la personnalité catégoriels et harcèlement	22
Modèle alternatif des troubles de la personnalité	25
Modèle alternatif et harcèlement	28
Objectifs	30
Hypothèses de recherche	32
Méthode	34
Participants	35
Procédure	36
Instruments de mesure	36
Questionnaire sociodémographique	37
Version abrégée du Questionnaire sur les comportements et attitudes de harcèlement en relation amoureuse	37

Inventaire de la personnalité pour le DSM-5 (version à 100 items)	38
Analyses	39
Résultats	42
Analyses descriptives	43
Régressions hiérarchiques	46
Prédiction statistique du score global de harcèlement (Q-CAHRA)	46
Prédiction statistique du score d'Hyper-intimité (Q-CAHRA)	48
Prédiction statistique du score de Contrôle dominateur (Q-CAHRA)	48
Discussion	52
Hypothèses de recherche	53
Perpétration de comportements d'ORI	53
Hyper-Intimité	56
Contrôle dominateur	61
Forces de l'étude	65
Limites, avenues futures et retombées	66
Conclusion	75
Références	80
Appendice Tableaux 1 et 2	93

Liste des tableaux

Tableau

1	Résumé du Critère B : traits pathologiques de personnalité du Modèle alternatif pour les troubles de la personnalité du DSM-5.....	94
2	Six troubles de la personnalité spécifique – Critères A et B du Modèle alternatif pour les troubles de la personnalité du DSM-5.....	95
3	Étendue, moyenne et écarts-types des principales variables à l'étude	44
4	Corrélation de Spearman-Brown entre les variables de l'étude	45
5	Analyse de régression hiérarchique des troubles de la personnalité du Modèle alternatif prédisant statistiquement les comportements d'intrusions relationnelles obsessives	47
6	Analyse de régression hiérarchique des troubles de la personnalité du Modèle alternatif prédisant statistiquement l'hyper-intimité	50
7	Analyse de régression hiérarchique des troubles de la personnalité du Modèle alternatif prédisant statistiquement le contrôle dominateur	51

Remerciements

Je tiens d'abord à exprimer ma profonde gratitude à mon directeur de recherche, Dominick Gamache, Ph. D., professeur au Département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Son accompagnement, sa disponibilité remarquable, ainsi que sa confiance en mes capacités ont été des piliers essentiels tout au long de ce projet. Sa patience, sa rigueur scientifique et son enthousiasme m'ont permis de surmonter les défis et de mener cet essai à terme. Je suis également profondément reconnaissante d'avoir eu l'opportunité de faire partie de son laboratoire de recherche. Évoluer au sein d'une équipe soudée, où l'esprit d'équipe et le plaisir de collaborer se conjuguent harmonieusement, a été une expérience précieuse et formatrice.

Sur une note plus personnelle, je tiens à remercier mes parents et ma sœur pour m'avoir encouragée tout au long de mes études. Leur soutien m'a offert la force et la détermination nécessaires pour traverser les périodes les plus exigeantes de ce parcours.

Un merci tout spécial à mes précieuses amies, Candide, Carolanne, Kathleen et Marie-Lys, avec qui j'ai eu la chance de partager cette aventure. Votre présence a rendu les séances de travail dans les cafés, ainsi que tout ce cheminement, non seulement plus agréables, mais aussi empreints de complicité et de solidarité.

Introduction

L'intimité relationnelle et les relations proches sont complexes. Si elles peuvent être sources de grandes joies, de soutien mutuel et de réconfort, elles peuvent également susciter de la détresse alors que les difficultés susceptibles d'y survenir peuvent prendre diverses formes. Il est important de saisir l'aspect « obscur » derrière les relations interpersonnelles qui peuvent basculer et ainsi devenir problématiques. Selon Cupach et Spitzberg (1998), ce côté obscur concerne les aspects dysfonctionnels, déformés, pénibles et destructeurs de l'action humaine. L'idée d'un côté obscur aux relations représente une métaphore qui a été utilisée par les spécialistes de la communication pour examiner une série de comportements dans les relations intimes qui sont hautement problématiques et destructeurs. Par exemple, l'amour non partagé révèle un côté sombre des relations interpersonnelles, car le déséquilibre dans le degré de besoin ou de désir d'une relation peut engendrer des conséquences dévastatrices (Cupach & Spitzberg, 1998).

Dans une société où les problèmes de violence conjugale et de féminicide sont bien documentés et malheureusement fréquents, il est nécessaire de comprendre pourquoi certaines relations basculent afin d'identifier les signes précurseurs et de cerner les façons de prévenir des tragédies (Manuguerra-Gagné, 2021). Bien que les données policières et les enquêtes populationnelles ne parviennent pas à rendre compte de l'ampleur du problème, le rapport semestriel de l'Observatoire canadien du féminicide pour la justice

et la responsabilisation (2021) documente une augmentation de 27 % des meurtres de femmes et de filles entre 2019 et 2022. En 2021, 184 cas de féminicides sont rapportés, 74 % ayant été perpétrés au sein d’une relation conjugale, 24 % auprès de partenaires en fréquentation et 2 % non spécifiés. Au Québec, en 2021, 14 cas de féminicides ont été documentés par l’Institut national de santé publique du Québec. De plus, 80 % des cas sont associés à de la violence conjugale (Bradley et al., 2022). Le harcèlement fait partie des précurseurs documentés des tentatives de féminicides et de féminicides complétés (McFarlane et al., 1999). D’autres études soutiennent la forte corrélation entre le harcèlement et la violence physique et sexuelle, de même qu’entre le harcèlement et l’homicide/ féminicide entre partenaires intimes (Logan & Cole, 2011; McEwan et al., 2009; McFarlane et al., 2002).

D’ailleurs, c’est souvent dans les relations amoureuses—qu’elles soient établies, en rupture ou encore marquées par un intérêt non réciproque—que se retrouvent des comportements de harcèlement. Afin de mieux saisir ces dynamiques dans une population non clinique, la présente étude repose plutôt sur le concept d’intrusions relationnelles obsessives (traduction libre de *Obsessive Relational Intrusion*, ou ORI), un cadre théorique permettant d’élargir la compréhension des comportements intrusifs au-delà du harcèlement criminel (ou du *stalking* au sens légal). Ce concept, introduit par Cupach et Spitzberg (1998), se définit par des comportements répétés et non désirés à l’égard d’un partenaire actuel, passé ou convoité, qui envahissent sa vie privée et font craindre pour sa sécurité (Bélangier et al., 2021). Il s’agit d’un phénomène qui entraîne de nombreuses

conséquences indésirables chez les victimes¹ qui en subissent. En effet, les victimes d'ORI qui subissent de la traque (*stalking*) développent des symptômes de stress post-traumatique tout aussi importants que ceux observés pour d'autres formes de traumatismes et d'abus interpersonnels (Kamphuis & Emmelkamp, 2000). De plus, l'étude de Cupach et Spitzberg (2000) a montré qu'être victime d'ORI est assez courant; jusqu'à 78 % des répondants de différents échantillons déclarant avoir été victimes de comportements d'ORI au moins une fois dans leur vie. Étant donné l'enchevêtrement de la violence conjugale aux intrusions non désirées, il est critique d'étudier ces comportements problématiques au sein des relations amoureuses (Kurt, 1995). En effet, il existe une corrélation élevée entre la traque et la violence conjugale (Melton, 2007a). Ainsi, la traque aurait un impact sur le cycle de violence. De ce fait, la victime qui tente de mettre fin au cycle et de quitter la relation abusive s'expose alors à un plus grand risque de violence, la rendant ainsi plus vulnérable (Coleman, 1997). Tout comme la violence conjugale, il a été démontré que les actes d'ORI augmentent à la suite de la rupture de la relation, qui peut déclencher de la persécution ainsi que de la colère; cela accroît le risque de basculer du côté du harcèlement criminel et de provoquer des actes de violence et d'agression (Spitzberg & Cupach, 2013). Les chercheurs ont démontré par le fait même que le harcèlement dans les relations intimes est une forme de violence entre partenaires (Melton, 2007b). Mechanic et ses collègues (2000) ont constaté qu'un niveau élevé de harcèlement est fortement corrélé à des comportements plus sévères de violence conjugale (abus

¹ Il est important de noter que la dénomination « victime » sera utilisée pour parler des personnes qui ont subi du harcèlement afin de ne pas banaliser leur vécu et qu'il est impossible de rendre compte de chaque expérience subjective pour les personnes ne s'identifiant pas à cette définition.

physiques, sexuels et émotionnels) et vice-versa. Cette étude témoigne également de l'intensité du harcèlement qui augmente lorsqu'un partenaire met fin à la relation. Les deux phénomènes peuvent donc s'influencer ou représenter la continuité l'un de l'autre.

Les ORI peuvent être vécues comme menaçantes, mais les circonstances expliquant la sévérité des intrusions sont encore incertaines. Qu'en est-il des auteurs de ces intrusions et quelles sont leurs caractéristiques? Mieux connaître le profil des auteurs d'ORI apparaît crucial pour comprendre les manifestations comportementales des poursuites non désirées ainsi que la sévérité des actes commis. Au cours des dernières décennies, la recherche sur le harcèlement s'est principalement orientée vers les différences individuelles liées aux auteurs telles que les antécédents criminels et les troubles mentaux (Bélanger et al., 2021). Parmi les variables d'intérêt plus spécifiques, les troubles et les traits pathologiques de la personnalité sont reconnus comme étant un facteur de risque en matière de harcèlement (Spitzberg & Cupach, 2013). En effet, la personnalité des auteurs de harcèlement pourrait prédire la perpétration des intrusions et possiblement le niveau de sévérité des actions commises. Bien que les troubles et les traits pathologiques de la personnalité et leurs effets sur la mise en acte de comportements intrusifs aient été étudiés, les échantillons utilisés se sont longtemps limités aux populations cliniques et judiciairisées, limitant la généralisation des résultats et reflétant un profil plus sévère (Kienlen, 1998; Meloy, 2001; Spitzberg, 2002; Spitzberg & Cupach, 2004; Zona et al., 1998).

Cet essai a pour but d'établir le lien entre la présence de pathologie de la personnalité et le niveau de sévérité observé dans la manifestation des comportements d'ORI au sein d'un- échantillon de jeunes adultes de la population générale. Il sera possible d'étudier les comportements d'ORI de façon globale, ainsi que sous deux de ses déclinaisons plus spécifiques, soit l'hyper-intimité et le contrôle dominateur. Comparativement aux études antérieures, les caractéristiques pathologiques de la personnalité seront évaluées en se basant sur le Modèle alternatif des troubles de la personnalité (MATP) du DSM-5 (American Psychiatric Association [APA], 2015). Ce modèle, décrit comme hybride, se démarque du modèle catégoriel traditionnel afin d'intégrer une perspective dimensionnelle à l'évaluation des troubles de la personnalité, tout en conservant six « types » de personnalité, qui feront l'objet de la présente étude.

Contexte théorique

Dans cette section, la notion d'ORI est examinée selon la conceptualisation de Cupach et Spitzberg, en mettant en lumière ses caractéristiques, son continuum de sévérité et sa distinction avec le harcèlement criminel. Le lien entre l'ORI et la pathologie de la personnalité est ensuite exploré à travers le cadre du MATP qui offre une approche dimensionnelle des traits pathologiques. Cette analyse établit les fondements pour comprendre comment certains troubles de la personnalité pourraient prédire la perpétration de comportements d'ORI et orienter les hypothèses de recherche.

Intrusion relationnelle obsessive

Cupach et Spitzberg (1998) ont introduit le terme d'intrusion relationnelle obsessive afin de proposer une définition plus large et intégrative du concept de harcèlement, couvrant un spectre plus étendu de comportements que ceux pouvant mener à des accusations de harcèlement criminel, par exemple. Ainsi, les ORI désignent un ensemble de comportements intrusifs et répétés visant à établir une relation intime non désirée, envahissant l'espace physique ou symbolique de l'autre et également associés à des formes de violence psychologique. Les comportements d'ORI se limitent aux relations dans lesquelles le poursuivant suppose une certaine connaissance préalable (réelle ou illusoire) de la victime—n'incluant pas, par exemple, la traque de célébrités ou de personnalités publiques (Spitzberg et al., 1998).

En outre, le concept d'ORI spécifie que la victime devient le centre de l'attention de l'individu de manière incessante et démesurée (Spitzberg & Cupach, 2013). Ainsi, les pensées et les comportements de l'individu persistent malgré la résistance de la victime. De plus, une intrusion obsessionnelle se manifeste lorsque le harcèlement est motivé par un fort besoin d'intimité avec la victime. Les comportements d'ORI peuvent ainsi être soutenus par un motif affectueux ou amoureux témoignant une certaine forme d'attachement envers la victime. Les facteurs qui sous-tendent ces comportements sont de l'ordre des troubles mentaux (l'érotomanie, les troubles de la personnalité ou les traits de personnalité pathologiques, un manque d'aptitudes et de compétences sociales) ou contextuels (rupture, nostalgie, facteurs de stress, présence de rivaux; Spitzberg & Cupach, 2014). Par ailleurs, Cupach et Spitzberg (1998) spécifient que le poursuivant peut être une personne étrangère ou une connaissance qui désire et/ ou présume une relation intime envers une personne qui ne partage pas forcément le même intérêt. Dans le cas d'une relation non mutuelle, l'auteur des intrusions et sa victime ne s'entendent pas entre autres sur le besoin de connexion et d'autonomie (Baxter, 1990; Goldsmith, 1990). Cependant, les comportements d'ORI peuvent aussi survenir au sein d'une relation conjugale ou du moins dans le cadre d'une relation sentimentale. Cela n'exclut pas l'écart entre les partenaires quant à leur perception de la relation, de la proximité désirée ou d'engagement, tel que proposé par Cupach et Spitzberg (1998).

D'une part, les comportements d'ORI comprennent des actions qui, prises individuellement, ne constituent pas nécessairement des comportements préjudiciables et peuvent ainsi demeurer dans les limites de la légalité. Initialement gênants et ennuyeux, les comportements de harcèlement peuvent escalader et devenir des actes obsessionnels, dangereux et violents, pouvant aller dans des cas extrêmes jusqu'au meurtre (National Institute of Justice, 1996). Huit composantes ont été identifiées afin de définir les comportements d'ORI (Cupach et al., 2000; Spitzberg & Cupach, 2004). Ce sont (1) l'hyper-intimité (comportements de séduction inappropriés et/ ou exagérés); (2) le contact interactionnel (tentatives d'intrusion dans les interactions avec la victime); (3) le contact médiatisé (tentatives d'interaction par le biais de divers médias); (4) la surveillance (comportements tels que suivre et observer la victime sans interaction); (5) l'invasion (comportements qui envahissent l'espace personnel physique ou symbolique de la victime); (6) le harcèlement et l'intimidation (comportements adoptés pour susciter la peur ou la conformité); (7) les menaces coercitives (menaces subtiles ou claires à l'égard de la victime); et (8) la violence coercitive (comportements sexuellement ou physiquement violents).

Il est possible de regrouper les différentes composantes des comportements d'ORI en deux groupes distincts, soit les tactiques de poursuite et les tactiques agressives (Dutton & Winstead, 2006). Les tactiques de poursuite impliquent l'hyper-intimité, les contacts médiatisés et les contacts interactionnels, tandis que les tactiques agressives comprennent la surveillance, l'invasion, le harcèlement et l'intimidation, la coercition et la menace, et

l'agression et la violence. Des analyses factorielles récentes (Gamache et al., 2022; McEwan et al., 2021) ont confirmé la pertinence de cette délinéation en deux groupes de comportements et de manifestations d'ORI. Toutefois, les comportements d'ORI peuvent être vus sur un continuum où plusieurs comportements sont considérés comme des formes relativement légères d'intrusion jusqu'à des niveaux plus menaçants (Spitzberg et al., 1998). D'autre part, l'invasion de la vie privée se fait sur le plan personnel et relationnel. Le poursuivant franchit les frontières de l'intimité et de la sécurité de la victime en ayant recours à des comportements de contrôle et de domination (Spitzberg & Cupach, 2014). En effet, l'initiation des rencontres fortuites et des conversations proximales peut escalader vers des formes plus intrusives de contrôle et de violation des limites telles que la surveillance des médias sociaux ou de la messagerie personnelle, la traque et la recherche de contacts par procuration auprès de l'entourage de la victime. Essentiellement, il est important de noter que la topographie comportementale de l'intrusion relationnelle obsessive et du harcèlement est très étendue (Spitzberg & Cupach, 2013).

Par ailleurs, les chercheurs concluent que les actes d'ORI débutent le plus souvent à la suite de la rupture d'une relation. Non seulement c'est entre d'anciens partenaires intimes que l'on retrouve le plus de comportements d'ORI (Dutton & Winstead, 2006; Raacke & Bonds-Raacke, 2008), mais c'est entre ex-partenaires que l'on retrouve les manifestations les plus violentes de comportements de harcèlement (Pathé & Mullen, 1997; Sheridan & Davies, 2001). En revanche, cela peut également survenir avant même l'établissement d'une véritable relation, et peut dans ces cas être expliqué par un sentiment

de rejet de la relation désirée (Cupach & Spitzberg, 1998; Mullen et al., 2000; Spitzberg & Rhea, 1999). Ainsi, les intrusions peuvent survenir dans des contextes divers tels que la jalousie, un amour non partagé ou une séparation. En effet, les comportements de surveillance sont une réponse commune au sentiment de jalousie et de rejet dans une relation (Guerrero et al., 1995; Patterson & Kim, 1991). Il peut s'ensuivre des actes d'ORI lorsqu'un des partenaires exprime ne plus vouloir être en relation. Le niveau de surveillance et de comportements intrusifs au sein d'une relation existante semble prédire ce qui pourrait se produire lors de la fin de la relation (Mullen et al., 2000).

ORI et harcèlement criminel

Pour bien cerner le sujet à l'étude, il faut distinguer le comportement punissable par la loi et le harcèlement qui se joue dans un mode relationnel. À ce propos, le harcèlement représente généralement une forme grave d'ORI. Ainsi, il est important de comprendre à partir de quel moment les comportements d'ORI escaladent en harcèlement considéré comme criminel. Le harcèlement criminel est défini comme étant l'action de harceler une personne délibérément avec une intention malveillante de nuire (Meloy, 1999). La sécurité de la victime peut être menacée, provoquant ainsi chez elle de l'inquiétude ou de la peur. Le comportement est généralement continu et persistant. Toutefois, la justice pénale (National Criminal Justice Association, 1993) a déterminé que le harcèlement criminel peut naître d'un seul acte si la victime est suffisamment tourmentée et craint une répétition des événements menaçants. Toujours selon la National Criminal Justice Association, les comportements de traque (*stalking*) récurrents dans le harcèlement impliquent une

proximité visuelle ou physique répétée, une communication non consensuelle, ou des menaces pouvant importuner grandement la victime. En outre, le harcèlement criminel est une forme distincte d'activité criminelle composée d'actions qui, prises individuellement, pourraient constituer un comportement à l'intérieur des limites de la légalité. Toutefois, lorsque ces actions sont associées à une intention d'inspirer la peur ou de causer un préjudice, elles peuvent constituer un modèle de comportement illégal (Spitzberg & Cupach, 2013).

Il est possible de distinguer les actions d'intrusion relationnelle obsessionnelle du harcèlement criminel, sans toutefois pouvoir les séparer entièrement. Bien que les épisodes extrêmes d'ORI incluent des comportements de harcèlement criminel, certaines formes de harcèlement et d'intrusion ne constituent pas des actes de harcèlement criminel au sens légal (Spitzberg & Cupach, 2013). Les ORI impliquent un désir de relation intime non réciproque, alors que le harcèlement criminel peut survenir sans intention de lien affectif, notamment à l'égard d'étrangers ou de figures publiques (Spitzberg & Veksler, 2007). Cette distinction fondée sur la présence ou l'absence d'un lien relationnel recherché constitue un point de divergence majeur entre les deux phénomènes. En effet, il est possible de retrouver dans les comportements d'ORI un attachement amoureux et affectueux tandis que dans le harcèlement criminel, il s'agit souvent davantage de persécution et de colère (Spitzberg & Cupach, 2013). Par contre, la distinction entre le motif d'affection et de persécution peut devenir ambiguë. L'intention amoureuse peut conduire au rejet et provoquer des sentiments de persécution et de colère. Ainsi, les gestes

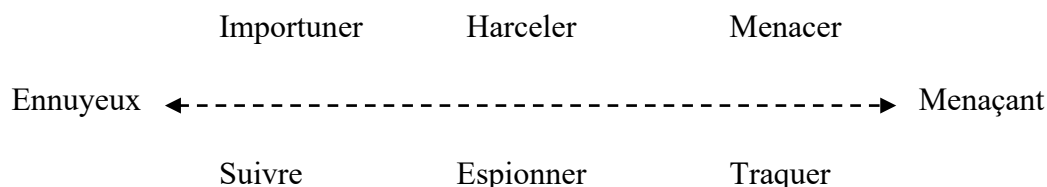
d'ORI peuvent basculer du côté du harcèlement criminel avec des comportements menaçant la sécurité de la victime ou rester dans les limites de la légalité. La deuxième différence réside dans la perception de menace. Alors que le harcèlement criminel suppose la présence explicite d'un sentiment de peur ou de danger chez la victime, les comportements d'ORI peuvent simplement être perçus comme importuns, ennuyeux et indésirables, sans nécessairement susciter un sentiment de menace ou de danger. Cependant, il arrive que les comportements d'ORI deviennent du harcèlement criminel lorsqu'ils escaladent en intensité et dans ce cas, suscitent chez la victime des craintes quant à sa sécurité.

Continuum de sévérité

En ce qui concerne les ORI, il demeure difficile de déterminer à quel moment la persistance dans la recherche d'une relation devient problématique. Si un certain degré d'insistance peut parfois être socialement toléré, voire perçu positivement (p. ex., le sentiment d'être « courtoisé »), la frontière entre persévérance et obsession reste floue (Cupach & Spitzberg, 1998). L'interaction devient particulièrement préoccupante lorsque l'intrusion persiste malgré l'absence de réciprocité et la résistance de la personne ciblée, tendant à s'intensifier avec le temps à mesure que le poursuivant multiplie les efforts pour susciter attention et affection. Cette escalade a été bien documentée : plus le rejet est manifeste, plus la fixation obsessionnelle peut s'accroître (Cupach et al., 2000). Ce phénomène crée une dynamique circulaire, où les réactions de la victime influencent les comportements du poursuivant, qui alimentent à leur tour la détresse de la victime. En

effet, un rapport publié par le National Institute of Justice (1996) indique qu'avec le temps, le comportement d'un auteur de harcèlement devient généralement de plus en plus menaçant, grave et violent.

D'ailleurs, ces comportements peuvent être classés sur un continuum de sévérité (voir Figure 1). Le continuum de sévérité mentionné par différents auteurs permet de comprendre l'étendue de l'intensité des comportements d'ORI. Certains comportements sont légèrement intrusifs, d'autres le sont modérément, et d'autres sont jugés hautement invasifs (Cupach & Spitzberg, 1998). Les comportements légèrement intrusifs s'apparentent à du harcèlement et à de l'importunité; ils sont agaçants, mais pas particulièrement menaçants. Recevoir des cadeaux ou des faveurs non désirés, être harcelé pour obtenir un rendez-vous et recevoir de nombreux appels ou messages non menaçants sont autant de comportements qui peuvent être considérés comme envahissants. Lorsque les comportements portent atteinte à la vie privée, mais ne constituent pas une menace (p. ex., être espionné), il s'agit de comportements plus aggravants (Cupach & Spitzberg, 2000). Ces actions, même si non menaçantes, sont plus qu'agaçantes, elles sont ainsi jugées modérément graves (p. ex., surveiller ses déplacements).

Figure 1*Continuum de la sévérité des ORI*

Par ailleurs, les comportements les plus perturbateurs sont ceux qui sont perçus comme menaçants tels que la violation de domicile, les menaces verbales, l'agression physique ou les dommages matériels. Canter et Ioannou (2004) décrivent une augmentation progressive des comportements de poursuite commençant par une intensité moindre, mais à une fréquence plus élevée (comme téléphoner à la victime ou la suivre), progressant vers des comportements moins fréquents, mais plus intenses (comme surveiller et menacer la victime). Korkodeilou (2020) rapporte le point de vue de victimes qui soulignent l'escalade rapide et l'intensité de leur harcèlement subi, augmentant rapidement jusqu'à la détérioration en termes de fréquence, d'intrusion et de risque de violence. L'étude de Cupach et Spitzberg (2000), conçue pour répondre à la question de la gravité perçue des comportements d'ORI, identifie quatre types généraux de comportements d'ORI, soit la poursuite, la violation, la menace et l'hyper-intimité. D'abord, la poursuite (établissement d'un contact) et l'hyper-intimité (surestimation et recherche frénétique de la proximité de la relation) représentent des activités davantage courantes dans le cadre d'une fréquentation habituelle ou d'un flirt. Puis, la violation et la menace escaladent vers une forme plus grave et plus menaçante d'ORI. Ces résultats

tendent à confirmer l'existence d'un continuum de sévérité pour les comportements d'ORI. La majorité des comportements d'ORI sont ainsi perçus par les participants comme étant plutôt ennuyeux et au moins modérément dérangeants. Toutefois, les comportements d'ORI ne sont pas tous perçus comme particulièrement menaçants; ainsi, les comportements très menaçants sont moins fréquents que les comportements simplement gênants. Pour déterminer si les comportements étaient menaçants, les études antérieures proposaient de se fier à la perception de la norme d'une personne raisonnable (Cupach & Spitzberg, 2000). Cependant, les résultats de cette étude suggèrent qu'il y a des variations individuelles dans la perception de la menace. Des recherches plus approfondies pourraient permettre de découvrir les facteurs dont dépendent ces perceptions de la menace.

En outre, les comportements d'intrusion qui se produisent dans un contexte relationnel sont des actions/ réactions séquentielles et cumulatives (Spitzberg & Cupach, 2003). Les comportements d'ORI impliquent alors des événements multiples dans le temps entre l'auteur et la victime ne se caractérisant pas seulement par des types de comportements spécifiques, mais aussi par des modèles temporels de comportement. Certains facteurs semblent par ailleurs associés à une escalade de la fréquence, de la gravité et de la diversité du harcèlement. Dans la section suivante, nous examinerons comment la pathologie de la personnalité peut représenter l'un de ces facteurs.

Pathologie de la personnalité et ORI

Les auteurs de comportements d'intrusions relationnelles obsessives (ORI) présentent fréquemment certaines caractéristiques psychopathologiques, bien que peu d'entre eux reçoivent un diagnostic de trouble mental grave (p. ex., psychose, schizophrénie, paranoïa; Melton, 2007a; Mullen et al., 2009; Pathé & Mullen, 1997). Plusieurs types de profils peuvent se retrouver parmi les auteurs d'ORI. Les premières études sur le harcèlement ont porté principalement sur les syndromes cliniques (longtemps désignés comme les troubles de l'axe I) comprenant la toxicomanie, les troubles de l'humeur, les troubles de l'adaptation, les troubles délirants (en particulier le sous-type érotomanie), la schizophrénie, la paraphilie, la manie, le trouble bipolaire, la dépression, le trouble anxieux et la psychose organique (Spitzberg & Veksler, 2007). L'érotomanie a initialement fait l'objet d'une attention particulière (Spitzberg & Veksler, 2007). Il s'agit d'un syndrome délirant dans lequel le sujet croit à tort que l'objet de son désir est amoureux de lui (Mullen et al., 2000). Néanmoins, les recherches reposent généralement sur des échantillons cliniques et peuvent donc refléter des profils plus déviants, plus sévères et plus perturbés (Spitzberg & Veksler, 2007).

Les ORI sont des phénomènes relationnels complexes dus à la forte ambivalence où s'entremêlent à la fois l'amour et la haine ainsi que la colère et le désir. Cette ambivalence qui se retrouve chez les poursuivants persistants pourrait traduire la présence sous-jacente d'un trouble de la personnalité, dont la définition contemporaine (p. ex., Sharp & Wall, 2021) inclut les perturbations des relations et de l'intimité. Les troubles de la personnalité

pourraient fournir un ensemble d'indicateurs fondamentaux pour prédire les risques chez un partenaire ou pour identifier des interventions auprès des auteurs de ces comportements d'intrusions non désirées.

Des études antérieures ont visé à mettre en relation les troubles de la personnalité et le harcèlement. Ces travaux ont porté sur les troubles de la personnalité antisociale, limite, évitante, paranoïaque, narcissique, schizoïde et dépendante (Meloy, 1998; Meloy & Gothard, 1995; Rosenfeld & Harmon, 2002). En théorie, la majorité de la population clinique des auteurs de harcèlement présente généralement au moins un trouble de santé mentale (Rosenfeld & Harmon, 2002). Toutefois, le profil de personnalité des auteurs de harcèlement dans une population non clinique a été peu étudié à ce jour. Pour étudier les ORI dans une population non clinique, il serait pertinent de se concentrer sur l'observation des traits de personnalité plutôt que sur les troubles de la personnalité, sachant qu'il y a moins de troubles francs dans la population générale que dans les populations cliniques (p. ex., Morgan & Zimmerman, 2018).

Traits pathologiques de la personnalité et harcèlement

Tout d'abord, un trait de personnalité pathologique est une version extrême, rigide ou inadaptée d'un trait de personnalité, mais sans forcément remplir les critères d'un trouble de la personnalité (Oldham et al., 2014). Ces traits pathologiques peuvent néanmoins causer des difficultés significatives dans la vie quotidienne. Un trouble de la personnalité, en revanche, est un diagnostic clinique qui englobe un ensemble durable de traits

pathologiques causant une souffrance importante ou une altération significative du fonctionnement dans divers domaines de la vie (APA, 2015). Parmi les différents ensembles de traits pathologiques, certains se distinguent par leur lien étroit avec des comportements particulièrement problématiques, comme les conduites antisociales ou immorales. C'est dans cette perspective que la Tétrade sombre (TS) suscite un intérêt croissant. La TS regroupe quatre traits spécifiques : le narcissisme, le machiavélisme, la psychopathie et le sadisme. Lorsqu'on parle de harcèlement, il devient essentiel de considérer ces traits qui sont directement associés à des comportements exploitants, manipulateurs et antisociaux et qui sont souvent présents dans ce type de situation. En effet, il a été reconnu qu'un plus haut niveau de traits de la TS est observé chez les auteurs de harcèlement auprès d'un partenaire intime (March et al., 2020, 2021; Smoker & March, 2017). Essentiellement, les traits de la TS représentent les dispositions pour des comportements antisociaux et amoraux perçus comme socialement défavorables (Judge et al., 2009). Ainsi, ces quatre traits ont de nombreuses caractéristiques communes aversives avec un noyau commun constitué d'égoïsme, de manipulation et d'insensibilité (Jones & Figueredo, 2013).

D'abord, le narcissisme (principalement sous la forme de narcissisme vulnérable) peut prédire statistiquement un plus haut niveau de harcèlement et de traque auprès de partenaires intimes (March et al., 2020; Smoker & March, 2017). Le narcissisme vulnérable, qui se caractérise par l'insécurité, une image négative de soi et un sentiment d'inadéquation, est davantage associé au harcèlement que ne l'est la facette grandiose du

narcissisme dû à sa plus forte corrélation avec les comportements agressifs (March et al., 2020; Ménard & Pincus, 2012). Selon Ménard et Pincus (2012), le narcissisme vulnérable permet de prédire statistiquement à la fois le harcèlement physique et le cyberharcèlement. Les résultats ont révélé que les individus ayant des traits de personnalité narcissiques vulnérables sont hypersensibles au rejet interpersonnel causant une blessure à l'ego, ce qui peut provoquer des réponses agressives (Jones & Paulhus, 2010; Smoker & March, 2017). La traque et le harcèlement deviennent alors une façon de surveiller les relations afin de prévenir une telle blessure narcissique qui pourrait survenir lors d'une éventuelle rupture de la relation. Toutefois, une étude plus récente de March et al. (2021) permet d'élargir les conclusions des recherches précédentes et révèle que tous les traits de la TS, à l'exception du narcissisme, étaient associés au cyberharcèlement d'un partenaire intime. Néanmoins, une enquête menée en 1993 révèle que les hommes condamnés pour harcèlement présentent beaucoup de traits de personnalité narcissique et égocentrique, témoignant de certaines difficultés relationnelles (Cupach & Spitzberg, 1998; McReynolds, 1996). Les passages à l'acte intrusifs chez les personnes présentant des traits narcissiques marqués semblent traduire un effort défensif face à une blessure à l'ego. En effet, le sentiment de rejet vient ébranler la perception d'être idéalisé, supérieur et admiré par la victime. Cette perturbation du sentiment de grandiosité et d'orgueil mène à la honte et à l'humiliation, ce contre quoi la personne peut se défendre par de la rage et de la violence (Meloy, 1996). L'étude de Smoker et March (2017) avait montré que le narcissisme grandiose est possiblement un prédicteur significatif de la perpétration de cyberharcèlement par un partenaire intime. Toutefois, les dernières études tendent à montrer que lorsqu'une

mesure de narcissisme vulnérable est incluse, le narcissisme grandiose ne prédit plus ce comportement, car la forme vulnérable est mieux corrélée avec d'autres comportements violents du partenaire intime tels que l'agression sexuelle (March et al., 2020).

En ce qui concerne le sadisme, l'étude de March et al. (2020) montre que seul le sadisme direct (physique et verbal) est un prédicteur significatif du cyberharcèlement auprès d'un partenaire intime. Celui-ci se définit par le plaisir ressenti lorsque des dommages physiques ou psychologiques sont causés directement à autrui. Par ailleurs, l'étude révèle que la psychopathie secondaire, qui se caractérise par l'hostilité, l'impulsivité, le manque de maîtrise de soi et le comportement antisocial, est un prédicteur significatif de la perpétration des comportements de cyberharcèlement (March et al., 2020; van Baak & Hayes, 2018). Ainsi, il pourrait y avoir un potentiel « addictif » au cyberharcèlement, car l'impulsivité et la recherche de sensations fortes incluses dans la psychopathie secondaire sont deux caractéristiques associées à la dépendance (Gill & Stickle, 2016; Navarro et al., 2016; Whitaker & Brown, 2019). Toutefois, le machiavélisme ne s'est pas révélé un prédicteur significatif des comportements de harcèlement auprès d'un partenaire intime dans cette étude (March et al., 2020)

Troubles de la personnalité catégoriels et harcèlement

Meloy (2001) suggère que les quatre troubles de la personnalité appartenant au groupe B (personnalité antisociale, histrionique, limite et narcissique) seraient fréquemment impliqués dans les comportements de harcèlement. Sur le plan empirique,

ce sont les troubles de la personnalité antisociale et limite qui ont montré les associations les plus cohérentes avec le harcèlement dans l'ensemble des études (Flowers et al., 2020). En ce qui a trait au trouble de la personnalité limite (TPL), les caractéristiques telles que l'instabilité des relations interpersonnelles, l'impulsivité marquée et la peur de l'abandon (APA, 2015) pourraient expliquer la précipitation de comportements de poursuite non désirée. En effet, la rupture de la relation est un déclencheur de colère et active la peur de l'abandon et la sensibilité au rejet plus intensément chez une personne avec un TPL (Staebler et al., 2011). Selon la théorie de la poursuite des objectifs relationnels de Spitzberg et Cupach (2014), l'inondation émotionnelle (*emotional flooding*) et la rumination à la suite des échecs relationnels rappellent que l'objectif de bonheur et de bien-être lié à l'objet n'est pas atteignable, ce qui renforce les tentatives de poursuite relationnelle. Il est émotionnellement pénible de se voir refuser quelque chose que l'on désire si désespérément (Carver & Scheier, 1990). De cette façon, l'affect négatif exacerbe la rumination, et le poursuivant se retrouve piégé dans un cercle vicieux de ruminations et d'affects envahissants et aversifs (Spitzberg & Cupach, 2014). Une étude met en évidence un lien entre une faible tolérance à la détresse, le TPL et les ORI (Reilly & Hines, 2020). En effet, la tolérance à la détresse s'est révélée un facteur déterminant de la relation entre les symptômes du TPL et la fréquence des comportements d'ORI. Notons que les troubles du groupe B partagent certaines caractéristiques, notamment des difficultés sur le plan identitaire, qui sont fréquemment associées à des perturbations dans les relations interpersonnelles et dans la capacité à établir des liens d'attachement stables, ces dimensions semblant s'influencer mutuellement.

Par ailleurs, certains troubles du groupe A méritent également une attention particulière, car les comportements de harcèlement peuvent être commis par des personnes présentant une personnalité paranoïaque et schizoïde (Meloy, 2001; Nijdam-Jones et al., 2018). D'abord, la personnalité paranoïaque est caractérisée par la méfiance, le manque de confiance envers les autres, les soupçons de tromperie et d'infidélité et une interprétation des situations neutres comme menaçantes ou dégradantes. Ensuite, la personnalité schizoïde se définit par un détachement des relations sociales et une restriction de la gamme des affects et des relations interpersonnelles. Il pourrait s'avérer plus difficile d'entamer une relation intime chez ces personnes dû à l'isolement social; le harcèlement peut ainsi résulter chez eux d'un désir de ne pas abandonner cette relation investie, ou même représenter un acte de vengeance (Meloy, 2001). À l'intérieur du groupe C des troubles de la personnalité (dépendante, évitante et obsessionnelle-compulsive), les personnes avec un trouble de la personnalité dépendante seraient les plus susceptibles de présenter des comportements de harcèlement, probablement après une rupture. De ce fait, les personnes présentant ce trouble de la personnalité montrent un fort besoin de prise en charge, ce qui provoque des comportements de soumission, des accrochages ainsi que la peur de la séparation (Meloy, 2001).

Le modèle catégoriel des troubles de la personnalité présente toutefois des lacunes importantes qui ont mené la plupart des experts du domaine à plaider en faveur de l'abandon de ce modèle en faveur d'approches dimensionnelles (voir Hopwood et al., 2019). Elles ont mené à l'élaboration du MATP, qui sera décrit dans la prochaine section.

Modèle alternatif des troubles de la personnalité

L'émergence récente de modèles dimensionnels de pathologie de la personnalité et des traits de personnalité pathologiques fournit de nouvelles opportunités pour documenter leurs associations avec les comportements de harcèlement; ces modèles permettent en effet de considérer la pathologie de la personnalité en termes de « degrés » ou de niveaux de sévérité, ouvrant la voie à des études dans les populations tant cliniques que non cliniques (Gamache et al., 2022). Le changement de paradigme qui s'opère actuellement par rapport aux troubles de la personnalité survient en réponse aux lacunes bien documentées de l'approche catégorielle. La trop grande hétérogénéité de présentations possibles à l'intérieur d'un même diagnostic pour les patients ayant un trouble de personnalité constitue une première limite significative de cette conceptualisation (Johansen et al., 2004). Considérant que les diagnostics catégoriels reposent sur des critères polythétiques (c.-à-d., un certain nombre de critères parmi un ensemble prédéfini doivent être remplis pour qu'un diagnostic soit posé), cela a pour effet que les personnes qui répondent aux critères d'un trouble spécifique ne constituent pas un groupe homogène. Pour le TPL, par exemple, la présence de cinq critères sur neuf est requise, ce qui résulte en 256 combinaisons possibles (Johansen et al., 2004). Par ailleurs, certains traits de personnalité peuvent correspondre aux critères de plusieurs diagnostics de sorte que la plupart des patients qui reçoivent un diagnostic de trouble de la personnalité répondent aux critères de plus d'un trouble (Oldham et al., 2014). De surcroît, les critères diagnostiques du DSM reposent sur une base empirique limitée, et les seuils établis sont en bonne partie arbitraires. Cela oblige les cliniciens à trancher entre la présence ou

l'absence d'un trouble, alors que les manifestations cliniques se situent souvent sur un continuum (Balsis et al., 2011). De plus, la validité et l'utilité clinique du DSM-IV sont jugées limitées par plusieurs auteurs (p. ex., Hyman, 2010; Morey & Stagner, 2012). Finalement, le modèle catégoriel offre une couverture discutable de la pathologie de la personnalité, de sorte que le trouble de la personnalité non spécifié est le plus couramment diagnostiqué par les cliniciens (Oldham et al., 2014).

Le MATP du DSM-5 (APA, 2013) a été conçu dans l'optique de rectifier certains de ces problèmes (Kupfer et al., 2002; Rounsaville et al., 2002). Un modèle hybride, qui intégrerait un aspect dimensionnel tout en conservant un certain nombre de diagnostics afin d'assurer une continuité avec la littérature existante, était une recommandation pour guider les changements à venir (Oldham et al., 2014).

Plus précisément, les membres du groupe de travail ayant mené à l'élaboration du MATP ont suggéré que les alternatives devraient : (1) mieux prendre en compte les données comportementales, neurobiologiques, génétiques et épidémiologiques existantes et représenter de manière adéquate tous les aspects cliniquement importants d'un trouble de la personnalité; (2) être plus fiables, spécifiques et pertinentes sur le plan clinique; (3) guider plus efficacement les décisions de traitement; (4) avoir des niveaux adéquats de stabilité temporelle dans les contextes cliniques; (5) être liées aux systèmes motivationnels et cognitifs du cerveau; (6) fournir une meilleure compréhension de l'interaction entre les tempéraments et l'environnement qui aboutit au trouble de la

personnalité; et (7) expliquer les mécanismes par lesquels les traits de personnalité inadaptés et adaptatifs ont un impact sur les maladies physiques et la santé (Oldham et al., 2014). Les travaux antérieurs sur lesquels se fonde le MATP suggèrent des réponses positives à plusieurs de ces questions, mais des recherches approfondies restent encore à faire (Oldham et al., 2014).

Le MATP s'appuie sur deux principaux critères dimensionnels évalués sur des continuums pour définir la pathologie de la personnalité. Le Critère A correspond à la sévérité du dysfonctionnement de la personnalité dans la sphère du soi (identité et autodirection) et dans la sphère interpersonnelle (empathie et intimité; APA, 2013). Le Critère B fournit quant à lui un ensemble de 25 facettes de traits de personnalité inadaptés, sous-tendus par cinq domaines, dont la structure empirique reflète à peu près celle du modèle à cinq facteurs (*Big Five*) des traits de personnalité (Oldham et al., 2014). En plus d'être une extension du modèle à cinq facteurs, le Critère B englobe spécifiquement les variantes de personnalité plus extrêmes et inadaptées nécessaires pour saisir les dispositions de personnalité et ainsi refléter davantage l'idiosyncrasie de chaque présentation individuelle des difficultés (Widiger & Costa, 2002). Selon Oldham et al. (2014), le modèle comprend ainsi cinq grands domaines de traits de personnalité d'ordre supérieur—l'affectivité négative, le détachement, l'antagonisme, la désinhibition et le psychoticisme—comprenant chacun de trois à neuf facettes de traits d'ordre inférieur, plus spécifiques, qui sont représentatives des domaines tels que représentés dans le Tableau 1 de l'Appendice. Afin d'assurer une certaine continuité avec l'approche catégorielle

traditionnelle, six troubles de la personnalité spécifiques (antisociale, évitante, limite, narcissique, obsessionnelle-compulsive, schizotypique), aussi désignés comme des « types hybrides » (voir, p. ex., Gamache et al., 2025) sont retenus dans le MATP, où ils sont définis sur la base des critères A et B (APA, 2013) tel qu’illustré dans le Tableau 2 en appendice. La présence de plusieurs traits utilisés dans le Critère B pour diagnostiquer un trouble de la personnalité assure la continuité entre la définition du trouble de la personnalité et le diagnostic catégoriel tel qu’il était posé dans les versions antérieures du DSM (Krueger & Hobbs, 2020).

En somme, un diagnostic de trouble de la personnalité reposant sur le MATP repose sur les éléments suivants : (1) des nouveaux critères généraux pour les troubles de la personnalité; (2) l’altération du fonctionnement de la personnalité; (3) les domaines et traits de personnalité pathologiques; et (4) les critères de six troubles de la personnalité spécifiques (Oldham et al., 2014). Ce nouveau modèle représente de manière plus cohérente la manifestation de la pathologie de la personnalité sur un continuum. De ce fait, le MATP augmente en popularité du point de vue clinique ainsi que pour la recherche scientifique (p. ex., voir Bach & Tracy, 2022; Zimmerman et al., 2019).

Modèle alternatif et harcèlement

À l’heure actuelle, les liens entre le harcèlement, les ORI et le MATP n’ont été documentés que dans une seule étude. Gamache et al. (2022) ont rapporté des corrélations modérées entre la perpétration de harcèlement, le degré de dysfonctionnement de la

personnalité (Critère A) et les domaines de personnalité pathologiques (Critère B). Un profil de corrélations entre le harcèlement et l'ensemble des composantes des Critères A et B a été démontré, à l'exception du domaine du Détachement. Par ailleurs, l'hyper-intimité et le contrôle dominateur (*Domineering control*) ont montré quelques différences dans leurs profils de corrélations avec les Critères A et B du MATP. Cela dit, la présence de pathologies de la personnalité pourrait être un facteur de risque à la perpétration de comportements de harcèlement et même la présence de difficultés sur le plan de la personnalité, sans diagnostic de trouble de personnalité proprement dit, semble suffisante pour augmenter le risque de harcèlement (Gamache et al., 2022). Cette étude souligne que la duplicité est le prédicteur statistique le plus dominant sur le plan statistique dans la perpétration de harcèlement/ ORI chez les femmes. Les personnes ayant un niveau élevé de duplicité sont prêtes à tout pour obtenir ce qu'elles veulent, dont mettre en avant leurs propres besoins et désirs pour amorcer, maintenir ou rétablir une relation sans préoccupation pour autrui. Toutefois, l'impulsivité et les croyances et expériences inhabituelles sont les facettes les plus dominantes sur le plan statistique chez les auteurs masculins. L'impulsivité est une facette pertinente pour expliquer la perpétration du harcèlement, car sa présence pourrait témoigner d'une « urgence négative » à la suite d'une détresse émotionnelle causée par la séparation, le rejet, l'abandon ou l'imposition de limites par l'autre (Gamache et al., 2022). Les résultats observés quant au rôle des croyances et expériences inhabituelles s'inscrivent dans la lignée des résultats récents sur le rôle des troubles de la personnalité schizoïde et paranoïaque dans la perpétration de harcèlement (Nijdam-Jones et al., 2018). Cela signifie que chez les hommes, les

comportements de harcèlement peuvent être associés à des modes de pensée inhabituels en lien avec ces facettes appartenant au domaine du psychoticisme, ce qui peut sous-tendre une vision déformée des relations (p. ex., à propos du flirt et du consentement; Gamache et al., 2022). Plus le score est élevé pour les croyances et expériences inhabituelles, plus la personne pourrait être susceptible de s'imaginer un fort lien et intérêt amoureux même si les sentiments ne sont pas réciproques, et ce, particulièrement en lien avec la dimension d'hyper-intimité qui reflète un désir de relation intime et une confusion quant à la proximité et aux limites interpersonnelles (Gamache et al., 2021, 2022). Ainsi, ces résultats suggèrent que le MATP représente un cadre prometteur pour étudier la perpétration de harcèlement et pourrait être considéré comme une première étape dans l'identification des facteurs de risque, des motifs, des mécanismes et des cibles de traitement basés sur la personnalité pour les auteurs de harcèlement des deux genres (Gamache et al., 2022).

Objectifs

Les résultats présentés par Gamache et al. (2022) suggèrent que le MATP représente un cadre pertinent pour étudier la perpétration du harcèlement/ ORI et pourrait être considéré comme une première étape dans l'identification des facteurs de risque basés sur la personnalité et des cibles de traitement pour les auteurs d'ORI. Toutefois, les associations entre le harcèlement (ou l'ORI) et les six troubles de la personnalité retenus dans le MATP (antisociale, évitante, limite, narcissique, obsessionnelle-compulsive, schizotypique) n'ont pas encore été étudiées. De telles données permettraient notamment

de documenter dans quelle mesure les associations entre MATP et harcèlement/ ORI sont compatibles avec celles déjà documentées pour les diagnostics catégoriels traditionnels reposant sur les critères polythétiques (p. ex., comme on les voit dans la Section II du DSM-5-TR et les versions antérieures). L'émergence de modèles dimensionnels de la pathologie de la personnalité et des traits de personnalité pathologiques offre de nouvelles opportunités pour documenter ces associations en représentant l'universalité des composantes pathologiques de la personnalité dans toutes les populations (Gamache et al., 2022). De plus, la majorité de la littérature concernant le harcèlement/ ORI et les pathologies de la personnalité ont été menées au sein de milieux cliniques ou médico-légaux. Cela implique que les liens entre les comportements de harcèlement/ ORI et la personnalité ont été moins étudiés au sein d'une population non clinique.

Cet essai a pour but d'établir une association entre la présence de pathologie de la personnalité au sens où l'entend le MATP et la perpétration des comportements d'ORI chez une population non clinique. La perspective dimensionnelle de l'évaluation des troubles de la personnalité est pertinente, puisque la population non clinique est constituée d'un pourcentage restreint d'individus présentant un trouble de la personnalité franc, tel que le conçoit le *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* (Winsper et al., 2020). Il semble donc pertinent d'étudier dans quelle mesure la présence de facettes représentant les traits de personnalité inadaptés est associée à la perpétration d'actes d'ORI et ainsi de déterminer si des liens entre les comportements d'ORI et les six troubles de la personnalité retenus dans le MATP sont observables.

Hypothèses de recherche

La présente étude vise à déterminer si, et dans quelle mesure, la présence de troubles de la personnalité, tels que conceptualisés dans le cadre du MATP, est associée à la perpétration de comportements d'ORI. Sur la base de la littérature scientifique existante, nous avons posé trois hypothèses concernant la perpétration des comportements d'ORI ainsi que les deux facteurs représentant les types de harcèlement, soit l'hyper-intimité et le contrôle dominateur.

D'abord, la première hypothèse stipule que les troubles de la personnalité antisociale et limite prédiront positivement la perpétration de comportements d'ORI. En effet, les quatre troubles de la personnalité appartenant au groupe B seraient fréquemment impliqués dans les comportements de harcèlement selon Meloy (2001). De plus, du point de vue empirique, ce sont les troubles de la personnalité antisociale et limite qui ont montré les associations les plus cohérentes et robustes avec le harcèlement dans toutes les études (Flowers et al., 2020). Il est donc attendu de voir ces deux troubles ressortir comme des indicateurs prédictifs sur un plan statistique de la perpétration des comportements d'ORI.

Puis, la deuxième hypothèse suggère que les troubles de la personnalité schizotypique prédiront positivement l'hyper-intimité. En effet, l'hyper-intimité semble être associée à un plus grand malaise et à une plus grande confusion de la proximité et des limites interpersonnelles (Gamache et al., 2021). Cette étude a révélé que chez les hommes, les

comportements de harcèlement sont associés à la facette du Critère B Croyances et expériences inhabituelles; les auteurs ont posé l'hypothèse que cette facette, associée à des modes de pensée inhabituels et sous-tendant le trouble de la personnalité schizotypique, pourrait se manifester par des visions déformées des relations, de la séduction, du flirt et du consentement. Pour cette raison, il est attendu que le trouble de la personnalité schizotypique soit un prédicteur significatif de l'hyper-intimité. De ce fait, les personnes présentant cette facette pathologique pourraient être plus enclines à ressentir un lien « magique » avec l'autre même si les sentiments ne sont pas réciproques, ou à interpréter des gestes anodins de l'autre comme des signes sans équivoque d'un fort intérêt amoureux (Gamache et al., 2021).

La dernière hypothèse suggère que les troubles de la personnalité antisociale et limite prédiront positivement sur le plan statistique le contrôle dominateur. Le contrôle dominateur est associé au contrôle hostile et à la domination sur l'autre, ainsi qu'à la surveillance et à l'espionnage. Chez les hommes, l'impulsivité est le prédicteur le plus dominant du contrôle dominateur (Gamache et al., 2021). Considérant que les troubles de la personnalité antisociale et limite incluent tous deux la facette pathologique de l'impulsivité, il est par conséquent attendu que ces troubles soient des prédicteurs statistiques significatifs du contrôle dominateur.

Méthode

Cette section décrit la méthodologie employée pour examiner les comportements d'ORI. Elle présente d'abord les caractéristiques de l'échantillon et les critères de recrutement, puis détaille la procédure de collecte des données et les outils de mesure utilisés, notamment les questionnaires sur l'ORI et les traits pathologiques de la personnalité selon le MATP. Enfin, les analyses statistiques retenues sont exposées afin d'assurer la validité des résultats.

Participants

Les données utilisées dans le cadre de cet essai doctoral ont été préalablement recueillies auprès d'une population de 1566 participants canadiens francophones (83,3 % de femmes, 15,7 % d'hommes, 0,9 % d'une autre identité de genre) âgés de 18 à 30 ans ($M = 24,35$, $ÉT = 3,40$). Ce groupe d'âge a été spécifiquement ciblé pour le recrutement, conformément à l'objectif d'étudier les comportements d'ORI chez les jeunes adultes d'une population générale.

La plupart des participants étaient des étudiants à temps plein ou à temps partiel (52,3 %) et une proportion importante s'identifiait comme des travailleurs à temps plein ou à temps partiel (39,5 %). La majorité des participants (90,5 %) avaient complété des études postsecondaires, et 43,9 % étaient détenteurs d'un diplôme universitaire. Plus des deux tiers des participants (67,6 %) étaient en couple.

Procédure

Les participants ont été recrutés par le biais des médias sociaux, des babillards en ligne et des courriels institutionnels de deux universités de la province de Québec. Pour ce faire, deux vagues de recrutement ont eu lieu, soit la première de janvier à avril 2018 ($n = 516$) et la deuxième de septembre à novembre 2020 ($n = 1288$). Ainsi, les données ont été recueillies de façon anonyme et informatisée au moyen d'une plateforme en ligne, soit *SurveyMonkey*.

Tous les participants ont donné leur consentement libre et éclairé. Ils ont eu la possibilité de participer au tirage de deux chèques-cadeaux de 250 \$ et de recevoir, sur demande, un résumé des résultats généraux de l'étude (et non de leurs résultats individuels). Ce projet a été approuvé par deux comités d'éthique institutionnels de l'Université du Québec à Trois-Rivières et de l'Université Laval.

Instruments de mesure

La section suivante décrira la batterie de questionnaires utilisée. Celle-ci fut constituée de trois questionnaires autorapportés : un questionnaire sociodémographique, une mesure sur le harcèlement et les ORI, et une mesure des facettes pathologiques (Critère B) du MATP.

Questionnaire sociodémographique

Le questionnaire démographique a permis de recueillir des informations générales sur les participants : l'âge, le genre, le plus haut niveau de scolarité complété, l'occupation principale et le statut conjugal.

Version abrégée du Questionnaire sur les comportements et attitudes de harcèlement en relation amoureuse

La version abrégée du *Questionnaire sur les comportements et attitudes de harcèlement en relation amoureuse* (Q-CAHRA, traduction de *Stalking and Obsessive Relational Intrusions Questionnaire*; Gamache et al., 2021) a été administrée aux participants de l'étude, puisqu'il couvre un large éventail de comportements de harcèlement dans les relations intimes. Cet outil d'autoévaluation comporte 28 items conçus pour évaluer la perpétration et la victimisation de comportements de harcèlement et d'ORI (seuls les résultats relatifs à la perpétration sont pris en compte dans la présente étude). Les items sont notés sur une échelle incluant sept options allant de *Cela ne s'est jamais produit* à *Cela s'est produit 20 fois ou plus au cours de l'année écoulée*. Un score basé sur les occurrences (c'est-à-dire combien de fois le comportement s'est-il produit au cours de l'année écoulée) a été utilisé (conformément à, par exemple, Straus et al., 1996). Les scores au Q-CAHRA ont ainsi été générés en utilisant le point médian du point d'ancrage choisi par le participant (p. ex., pour le point d'ancrage « 6-10 fois au cours de l'année écoulée », un score de 8 devrait être donné; pour le point d'ancrage « 11-20 fois au cours de l'année écoulée », un score de 15 devrait être donné; pour « 20 fois ou plus au cours de l'année écoulée », un score de 25 est suggéré, selon Straus et al., 1996). Le Q-

CAHRA fournit ainsi un score global ($\alpha = 0,83$) et deux scores factoriels, qui ont été déterminés par des analyses factorielles exploratoires et confirmatoires dans des sous-échantillons de femmes et d'hommes (Gamache et al., 2021) : l'Hyper-Intimité ($\alpha = 0,78$), c'est-à-dire les activités typiques de séduction poussées à un niveau excessif, l'invasion des limites personnelles et des relations; et Contrôle dominateur ($\alpha = 0,71$), c'est-à-dire le contrôle hostile et la domination sur l'autre, ainsi que la surveillance et l'espionnage.

Inventaire de la personnalité pour le DSM-5 (version à 100 items)

L'instrument de mesure autorapporté *Personality Inventory for DSM-5 Faceted Brief Form* (PID-5-FBF; Maples et al., 2015), validé dans un échantillon canadien francophone par Leclerc et al. (2023), a été administré aux participants pour évaluer le Critère B du MATP, soit les facettes pathologiques de la personnalité. Cet instrument est une version abrégée de 100 items sélectionnés sur des bases empiriques parmi les 220 items de la version originale du PID-5 (Krueger et al., 2012) en utilisant la théorie de la réponse à l'item. Les items sont évalués sur une échelle de Likert en quatre points. Le PID-5-FBF couvre 25 facettes inadaptées de la personnalité (α compris entre 0,60 [Irresponsabilité] et 0,90 [Distractibilité]), qui peuvent être organisées hiérarchiquement en cinq domaines : Affect négatif ($\alpha = 0,92$), Détachement ($\alpha = 0,87$), Antagonisme ($\alpha = 0,87$), Désinhibition ($\alpha = 0,86$) et Psychoticisme ($\alpha = 0,88$). Une analyse factorielle confirmatoire du PID-5-FBF a établi que la structure originale était respectée dans la version francophone (Leclerc et al., 2023). Le calcul des scores des domaines a été basé sur la procédure de l'American Psychiatric Association (2013), c'est-à-dire en utilisant trois facettes par domaine (comme

recommandé par Watters et al., 2019). Il convient de noter que l'Échelle d'incohérence des réponses du PID-5 (Keeley et al., 2016), qui a également été validée pour le PID-5-FBF (Lowmaster et al., 2020), a été utilisée pour le nettoyage des données¹. Seules les facettes définissant les six diagnostics spécifiques du MATP ont été incluses dans la présente étude.

Analyses

Il existe différentes options efficaces pour dépister les six troubles spécifiques définis dans le MATP. Gamache et al. (2022) ont proposé d'utiliser les résultats obtenus à deux mesures dûment validées des Critères A et B du MATP, soit respectivement la *Self and Interpersonal Functioning Scale* (SIFS; dans sa version francophone, l'*Échelle de fonctionnement personnel et interpersonnel*; Gamache et al., 2019) et le PID-5-FBF (Maples et al., 2015; validation francophone par Roskam et al., 2015). Plus spécifiquement, les résultats obtenus à ces deux mesures peuvent être combinés pour générer les six diagnostics spécifiques du MATP. D'autres auteurs (p. ex., Miller et al., 2022) ont proposé une procédure simplifiée pour le dépistage de ces six troubles en n'utilisant que les facettes du Critère B spécifiques à chacun des six troubles; c'est cette approche, à des fins de parcimonie, qui a finalement été privilégiée dans la présente étude.

¹ Un score d'incohérence est calculé sur la base des divergences dans les réponses pour 10 paires d'items fortement corrélés; un seuil de 8 pour le score total d'incohérence sur les 10 paires d'items est suggéré par Lowmaster et al. (2020) pour identifier les cas probables de réponses incohérentes ou imprudentes (*careless*).

Dans un premier temps, la procédure stipule que le diagnostic sera « extrait » à partir de l'algorithme fourni par le Groupe de travail sur les troubles de la personnalité du DSM-5 (APA, 2013). Cette approche requiert des décisions « dichotomiques » quant à la présence des facettes. Pour déterminer la présence d'une facette du Critère B, un score moyen plus grand ou égal à 2 (sur 3) indiquera une élévation significative pour la facette en question—une méthode heuristique dite « rationnelle » largement utilisée dans la littérature sur le MATP (p. ex., Samuel et al., 2013). Ainsi, pour chaque trouble, un score dimensionnel sera créé par l'addition du nombre de facettes jugées présentes selon la procédure décrite ci-haut. Chaque participant obtiendra par conséquent un score dimensionnel pour chacun des six troubles, pour lequel le minimum sera zéro et le maximum correspondra au nombre de facettes composant chaque trouble dans la définition du MATP—par exemple, ce maximum sera de sept pour le trouble de la personnalité borderline, qui comporte sept facettes. Ces scores dimensionnels seront utilisés dans les analyses subséquentes.

Par la suite, une fois les diagnostics recréés, des statistiques descriptives (moyennes, écarts-types) pour les scores dimensionnels (nombre de traits) associés aux diagnostics, de même que les scores au Q-CAHRA, ont été effectuées. Ensuite, dans le tableau 3, une matrice de corrélations de Spearman-Brown entre les diagnostics et les scores Q-CAHRA a été réalisée. Cette méthode de corrélation a été utilisée considérant que certaines variables ne se distribuent pas normalement, une forte asymétrie et des indices

d'aplatissement très élevés ayant été observés pour la distribution des scores au Q-CAHRA.

Finalement, des analyses de régression hiérarchique ont été effectuées afin de vérifier si, au-delà d'une association significative, certains traits de la personnalité pouvaient se montrer des prédicteurs statistiques significatifs pour les comportements d'ORI, les comportements d'hyper-intimité ou de contrôle dominateur. L'effet de la variable « genre » a été contrôlé en introduisant d'abord cette variable dans un premier bloc, puis en introduisant les six troubles spécifiques dans un second bloc. Afin de faciliter l'interprétation des résultats, les personnes s'étant identifiées à un genre autre que femme ou homme ($n = 14$) n'ont pas été incluses dans les analyses; les enjeux éthiques associés à cette discussion seront discutés dans la section consacrée aux limites de l'étude.

Résultats

La section suivante présente les résultats des analyses effectuées afin d'examiner les liens entre les comportements d'ORI et les troubles de la personnalité du MATP. D'abord, des analyses descriptives sont rapportées pour situer les moyennes et la dispersion des variables à l'étude. Ensuite, les relations entre les variables sont explorées à l'aide de corrélations de Spearman-Brown.

Analyses descriptives

Dans un premier temps, le Tableau 3 présente les moyennes et les écarts-types des variables à l'étude. Dans un second temps, le Tableau 4 présente les différentes corrélations entre les variables de harcèlement et de troubles de la personnalité. Il est possible de constater que la perpétration des comportements de harcèlement, d'hyper-intimité et de contrôle dominateur sont significativement liés à tous les troubles de la personnalité du MATP (avec des corrélations positives de faibles à modérées oscillant entre $r_s = 0,12$ et $r_s = 0,38$).

Tableau 3*Étendue, moyenne et écarts-types des principales variables à l'étude*

Variables	Score maximal possible	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	Asymétrie	Aplatissement
Q-CAHRA Perpétration (score global)	141,00	6,58	13,31	4,10	23,28
Q-CAHRA Hyper-intimité	87,00	4,06	9,10	3,99	20,27
Q-CAHRA Contrôle dominateur	84,00	2,81	7,16	4,55	27,56
Antisociale	5,00	0,34	0,77	2,80	8,87
Évitante	4,00	0,62	0,79	1,37	2,00
Limite	7,00	1,10	1,32	1,33	1,51
Narcissique	2,00	0,19	0,42	1,95	2,86
Schizotypique	6,00	0,37	0,75	2,63	8,72
Obsessionnelle-compulsive	4,00	0,41	0,67	1,72	2,93

Note. Q-CAHRA = Questionnaire sur les comportements et attitudes de harcèlement en relation amoureuse.

Tableau 4*Corrélation de Spearman-Brown entre les variables de l'étude*

	Q-CAHRA Perpétration (score global)	Q-CAHRA Hyper- intimité	Q-CAHRA Contrôle dominateur	Antisociale	Évitante	Limite	Narcissique	Schizotypique	Obs.- Compulsive
Q-CAHRA Perpétration (score global)	-								
Q-CAHRA Hyper-intimité	0,91**	-							
Q-CAHRA Contrôle dominateur	0,85**	0,57**	-						
Antisociale	0,35**	0,33**	0,29**	-					
Évitante	0,18**	0,16**	0,16**	0,26**	-				
Limite	0,38**	0,31**	0,29**	0,58**	0,64**	-			
Narcissique	0,26**	0,26**	0,19**	0,33**	0,12**	0,31**	-		
Schizotypique	0,22**	0,22**	0,17**	0,39**	0,48**	0,38**	0,13**	-	
Obsessionnelle- compulsive	0,18**	0,19**	0,12**	0,32**	0,48**	0,38**	0,15**	0,49**	-

Note. Q-CAHRA = Questionnaire sur les comportements et attitudes de harcèlement en relation amoureuse. Toutes les corrélations sont significatives au niveau 0,01 (bilatéral).

Régressions hiérarchiques

Enfin, des analyses de régression hiérarchique ont été réalisées afin d'identifier les troubles de la personnalité qui prédisent statistiquement la perpétration des comportements d'ORI ainsi que leurs deux composantes spécifiques, soit l'hyper-intimité et le contrôle dominateur.

Prédiction statistique du score global de harcèlement (Q-CAHRA)

Dans le Tableau 5, le modèle 1 indique que le genre ne permet pas de prédire de manière significative le score de Perpétration de comportements de harcèlement, $F(1, 56) = 1,79, p = 0,18$. Cela indique que le genre des individus ne semble pas jouer un rôle majeur dans la prédiction statistique de ces comportements. L'ajout des variables « Antisociale », « Évitante », « Limite », « Narcissique », « Schizotypique » et « Obsessionnelle-compulsive » rend le modèle 2 significatif, $F(7, 16) = 45,95, p < 0,001$, le coefficient R^2 atteignant 17,2 % de variance expliquée dans le modèle final. Cette étape montre que les traits de personnalité représentent des indicateurs prédictifs significatifs de la perpétration de comportements d'ORI sur le plan statistique. Plus précisément, les personnalités antisociale ($\beta = 0,17, p < 0,001$), limite ($\beta = 0,18, p < 0,001$), narcissique ($\beta = 0,14, p < 0,001$) et schizotypique ($\beta = 0,08, p = 0,004$) émergent comme des facteurs prédictifs significatifs individuels de ces comportements.

Tableau 5

Analyse de régression hiérarchique des troubles de la personnalité du Modèle alternatif prédisant statistiquement les comportements d'intrusions relationnelles obsessives

	<i>B (ES)</i>	β	<i>p</i>	<i>F</i> (Modèle)	<i>R</i> ²
Variable dépendante : Perpétration de comportements d'ORI (Modèle 1)				<i>F</i> (1, 56) = 1,79	0,00
Prédicteurs				<i>p</i> = 0,18	
Genre	-0,03 (0,02)	-0,34	0,18		
	<i>B (ES)</i>	β	<i>p</i>	<i>F</i> (Modèle)	<i>R</i> ²
Variable dépendante : Perpétration de comportements d'ORI (Modèle 2)				<i>F</i> (7, 16) = 45,95	0,17
Prédicteurs				<i>p</i> < 0,001	
Genre	-0,04 (0,02)	-0,05	0,06		
Antisociale	0,08 (0,01)	0,17	0,00		
Évitante	-0,02 (0,02)	-0,05	0,14		
Limite	0,05 (0,01)	0,18	0,00		
Narcissique	0,12 (0,02)	0,14	0,00		
Schizotypique	0,04 (0,01)	0,08	0,00		
Obsessionnelle-compulsive	0,01 (0,02)	0,02	0,54		

Note. B = Coefficients bêta non standardisés; ES = Erreur Standard; β = Coefficients bêta standardisés; *R*² = Coefficient de détermination; Le genre a été codé de la façon suivante : 0 = femme, 1 = homme; *N* = 1553.

Prédiction statistique du score d'Hyper-intimité (Q-CAHRA)

Dans le Tableau 6, le modèle 1 montre que le genre ne prédit pas de manière significative le score d'Hyper-intimité, $F(1, 56) = 0,25$, $p = 0,62$. L'ajout des variables « Antisociale », « Évitante », « Limite », « Narcissique », « Schizotypique » et « Obsessionnelle-compulsive » dans le modèle 2 révèle des résultats significatifs, $F(7, 16) = 41,80$, $p < 0,001$, le coefficient R^2 atteignant 15,9 % de variance expliquée dans le modèle final. Tous les troubles de la personnalité du MATP, à l'exception du trouble obsessionnel-compulsif, s'avèrent des prédicteurs statistiques individuels significatifs des comportements d'hyper-intimité, indépendamment du genre.

Prédiction statistique du score de Contrôle dominateur (Q-CAHRA)

Dans le Tableau 7, le modèle initial révèle une influence significative du genre sur le score de contrôle dominateur, $F(1, 56) = 11,72$, $p = 0,001$, bien que la variance expliquée soit relativement faible (0,7 %). Cela indique que le fait d'être une femme est associé à une plus grande perpétration de comportements d'ORI—un effet significatif mais de faible ampleur. L'ajout des variables de personnalité dans le modèle 2 montre des résultats significatifs, $F(7, 16) = 30,48$, $p < 0,001$, avec un coefficient R^2 atteignant 12,1 % de variance expliquée dans le modèle final. Cette étape met en lumière qu'en prenant en compte le genre et les troubles de la personnalité du MATP, ceux-ci représentent des prédicteurs statistiques significatifs des comportements de contrôle dominateur. Plus spécifiquement, le genre, ainsi que les personnalités antisociale, limite, narcissique et

schizotypique jouent des rôles distincts, mais significatifs dans la prédiction statistique de ces comportements.

Enfin, les coefficients obtenus dans les analyses de régression sont de taille modérée (par ex., $\beta \approx .14$ à $.18$), ce qui indique une relation statistiquement significative, mais d'amplitude limitée, entre les traits pathologiques de la personnalité et les comportements d'ORI. Dans le domaine des sciences sociales, de tels effets sont fréquents et jugés significatifs sur le plan pratique lorsqu'ils concernent des phénomènes complexes influencés par de multiples facteurs. Ainsi, bien que les valeurs de R^2 demeurent modestes, elles reflètent une contribution non négligeable des variables de personnalité à la variance expliquée des comportements intrusifs dans un échantillon non clinique.

Tableau 6

Analyse de régression hiérarchique des troubles de la personnalité du Modèle alternatif prédisant statistiquement l'hyper-intimité

	<i>B (ES)</i>	β	<i>p</i>	<i>F</i> (Modèle)	<i>R</i> ²
Variable dépendante : Hyper-intimité (Modèle 1)				<i>F</i> (1, 56) = 0,25	0,00
Prédicteurs				<i>p</i> = 0,62	
Genre	0,01 (0,03)	0,01	0,62		
	<i>B (ES)</i>	β	<i>p</i>	<i>F</i> (Modèle)	<i>R</i> ²
Variable dépendante : Hyper-intimité (Modèle 2)				<i>F</i> (7, 16) = 41,80	0,16
Prédicteurs				<i>p</i> = 0,00	
Genre	-0,00 (0,03)	-0,00	0,90		
Antisociale	0,08 (0,02)	0,15	0,00		
Évitante	-0,04 (0,02)	-0,07	0,04		
Limite	0,05 (0,01)	0,17	0,00		
Narcissique	0,15 (0,03)	0,15	0,00		
Schizotypique	0,05 (0,02)	0,09	0,00		
Obsessionnelle-compulsive	0,03 (0,02)	0,04	0,17		

Note. B = Coefficients bêta non standardisés; ES = Erreur Standard; β = Coefficients bêta standardisés; *R*² = Coefficient de détermination; Le genre a été codé de la façon suivante : 0 = femme, 1 = homme; *N* = 1553.

Tableau 7

Analyse de régression hiérarchique des troubles de la personnalité du Modèle alternatif prédisant statistiquement le contrôle dominateur

	<i>B (ES)</i>	β	<i>p</i>	<i>F</i> (Modèle)	<i>R</i> ²
Variable dépendante : Contrôle dominateur (Modèle 1)				<i>F</i> (1, 56) = 11,72	0,01
Prédicteurs				<i>p</i> = 0,00	
Genre	-0,08 (0,02)	-0,09	0,001		
	<i>B (ES)</i>	β	<i>p</i>	<i>F</i> (Modèle)	<i>R</i> ²
Variable dépendante : Contrôle dominateur (Modèle 2)				<i>F</i> (7, 16) = 30,48	0,12
Prédicteurs				<i>p</i> = 0,00	
Genre	-0,09 (0,02)	-0,09	0,00		
Antisociale	0,08 (0,02)	0,16	0,00		
Évitante	-0,00 (0,02)	-0,01	0,87		
Limite	0,04 (0,01)	0,15	0,00		
Narcissique	0,08 (0,02)	0,09	0,00		
Schizotypique	0,03 (0,02)	0,06	0,04		
Obsessionnelle-compulsive	-0,01 (0,02)	-0,02	0,68		

Note. B = Coefficients bêta non standardisés; ES = Erreur Standard; β = Coefficients bêta standardisés; *R*² = Coefficient de détermination; Le genre a été codé de la façon suivante : 0 = femme, 1 = homme; *N* = 1552.

Discussion

L'objectif de cette recherche était d'examiner dans quelle mesure les troubles de la personnalité du MATP (antisociale, évitante, limite, narcissique, obsessionnelle-compulsive, schizotypique), tels qu'évalués à partir d'une approche dimensionnelle, sont associés à la perpétration de comportements d'ORI.

Hypothèses de recherche

Dans un premier temps, un rappel des trois hypothèses en lien avec la perpétration de comportements d'ORI, l'hyper-intimité et le contrôle dominateur sera présenté. Puis, les résultats relatifs à la vérification des hypothèses de recherche seront discutés. Dans un deuxième temps, les forces, les limites et la contribution clinique des résultats seront exposées.

Perpétration de comportements d'ORI

La première hypothèse concernant la perpétration de comportements d'ORI semble partiellement appuyée. Le trouble de la personnalité antisociale et le TPL s'avèrent bel et bien des indicateurs prédictifs significatifs de la perpétration de comportements d'ORI. Par ailleurs, ces deux troubles de la personnalité se sont révélés les plus fortement corrélés avec les scores de perpétration d'ORI. Les résultats obtenus vont donc dans le sens de cette hypothèse. De façon plus inattendue, bien que plausible sur le plan conceptuel et théorique, les analyses révèlent en plus que les troubles de la personnalité narcissique et

schizotypique sont également des indicateurs prédictifs significatifs de la perpétration de comportements d'ORI.

Les troubles de la personnalité antisociale et limite avaient montré les associations les plus cohérentes et robustes avec le harcèlement dans les études antérieures (Flowers et al., 2020). En effet, ces troubles associés à la colère, à l'impulsivité, à l'instabilité et à un attachement insécurisé font partie des profils de personnalité couramment observés chez les auteurs d'ORI (Meloy, 2001). Caractérisés par des comportements et des émotions intenses, ces troubles peuvent exercer des impacts significatifs sur les relations interpersonnelles.

En ce qui concerne le trouble de la personnalité narcissique, le besoin de reconnaissance de la grandiosité et l'aspect égocentrique pourraient expliquer l'absence de considération pour les besoins et les sentiments d'autrui (Smoker & March, 2017). Dans les actes d'ORI, le désir d'établir une relation intime non désirée pourrait correspondre chez une personne souffrant d'un trouble de la personnalité narcissique à l'absence de préoccupation pour les besoins et les sentiments de l'autre. D'ailleurs, Spitzberg et Cupach (2013) mentionnent que le passage à l'acte de leur obsession dans la poursuite, et dans certains cas la violence éventuelle, sont probablement dus à une perturbation de leur image de soi. Un évènement réel, tel qu'un rejet aigu ou chronique, est susceptible de remettre en question la représentation idéale de soi. La perturbation de ce fantasme narcissique, imprégné à la fois d'un sentiment de grandeur et d'orgueil,

déclenche des sentiments de honte et d'humiliation contre lesquels le sujet peut se défendre avec rage.

Quant au trouble de la personnalité schizotypique, le rôle des croyances et des expériences inhabituelles fait écho à des résultats récents sur le rôle des troubles de la personnalité schizoïde et paranoïaque dans la perpétration du harcèlement (Nijdam-Jones et al., 2018). Les trois troubles du groupe A (schizoïde, paranoïaque et schizotypique) partagent des difficultés dans les interactions sociales et des modes de pensée atypiques. Cela pourrait inclure des points de vue déformés sur les relations, la séduction et le consentement menant à des actes d'ORI, comme suggéré par Gamache et al. (2022).

En somme, le lien démontré entre ces quatre troubles de la personnalité (antisociale, limite, narcissique et schizotypique) et la perpétration de comportements d'ORI pourraient s'expliquer par une tendance commune à adopter des comportements et à entretenir des perceptions atypiques, une difficulté avec les relations interpersonnelles et une distorsion dans la perception de soi et des autres (APA, 2015). Les personnes présentant ces troubles montrent des comportements et des perceptions atypiques qui diffèrent de ceux observés dans la population générale et qui peuvent inclure, par exemple, des perceptions erronées, des croyances excentriques, ou des comportements impulsifs et destructeurs. Les individus avec ces troubles peuvent rencontrer des difficultés importantes dans leurs relations interpersonnelles. Les troubles de la personnalité limite et narcissique, par exemple, sont souvent associés à des relations tumultueuses et à des difficultés à maintenir

des relations stables (Wilson et al., 2017). Les troubles de la personnalité antisociale et narcissique peuvent conduire à des comportements exploitants ou manipulateurs, tandis que le trouble schizotypique peut rendre les interactions sociales difficiles en raison de la méfiance et des idées paranoïdes (APA, 2015). Finalement, tous ces troubles peuvent inclure des distorsions dans la perception de soi et des autres. Par exemple, le trouble narcissique est caractérisé par une vision exagérée de sa propre importance, tandis que le trouble schizotypique peut inclure des croyances bizarres ou des expériences perceptuelles inhabituelles. Ces points communs montrent que, malgré leurs spécificités, ces troubles partagent des aspects fondamentaux liés à la manière dont les individus pensent, ressentent et interagissent avec le monde. Cela semble avoir un impact sur la manière d'établir une relation intime et d'avoir ainsi recours à des comportements d'ORI.

Hyper-Intimité

La deuxième hypothèse de recherche en lien avec l'hyper-intimité semble également partiellement corroborée par les résultats. Le trouble de la personnalité schizotypique prédit en effet statistiquement l'hyper-intimité. Toutefois, les résultats montrent que les troubles de la personnalité antisociale, limite et narcissique sont également des prédicteurs individuels significatifs de l'hyper-intimité. La relation entre le trouble de la personnalité évitante et l'hyper-intimité est plus ambiguë. Les analyses de régression hiérarchiques suggèrent qu'il pourrait y avoir un effet « protecteur » face à la perpétration de comportements d'hyper-intimité, puisque les résultats montrent qu'il y est associé

négativement. Toutefois, les analyses corrélationnelles indiquent plutôt une relation positive.

Les liens entre l'hyper-intimité, les comportements d'ORI et les croyances et expériences inhabituelles ont préalablement trouvé un appui empirique (Gamache et al., 2021, 2022). Ainsi, la personnalité schizotypique peut être associée au trait pathologique de la personnalité des croyances et des expériences inhabituelles. Ce trouble correspond à un plus grand malaise et à une plus grande confusion quant à la proximité et aux limites interpersonnelles.

Pour ce qui est des troubles de la personnalité antisociale, limite et narcissique, les résultats révèlent qu'ils sont aussi des prédicteurs statistiques significatifs des comportements d'hyper-intimité. Cette dernière, qui fait référence à la tendance à rechercher une proximité émotionnelle excessive et à établir des relations intenses et parfois envahissantes, pourrait se manifester de manière distincte dans divers troubles de la personnalité en fonction des besoins sous-jacents. D'abord, les personnes avec un trouble de la personnalité narcissique pourraient avoir recours à des comportements d'hyper-intimité pour obtenir de l'admiration et de la validation. Ce trouble, caractérisé notamment par le trait pathologique de la recherche d'attention, pourrait mener à une recherche excessive de proximité pour répondre au besoin superficiel d'admiration. En effet, l'attrait romantique à court terme, associé au narcissisme, est principalement attribuable à la dimension de l'admiration (Wurst et al., 2017). De plus, sachant que les

poursuivants dont le narcissisme est pathologique font preuve d'une extrême sensibilité au rejet et aux sentiments de honte et d'humiliation, l'hyper-intimité pourrait être une façon d'éviter le rejet par un cramponnement à l'objet qui cherche à prendre une distance (Spitzberg & Cupach, 2003). Les tactiques d'hyper-intimité reflètent des actions visant à séduire l'objet de l'affection. Ces tactiques pourraient être considérées comme romantiques dans d'autres circonstances, mais elles sont jugées excessives et inappropriées dans le contexte de ces relations. Les tactiques de poursuite et de proximité représentent des efforts visant à accroître et à renforcer l'immédiateté et le contact avec l'objet de l'affection (Spitzberg & Cupach, 2003). Il est donc possible que l'effort de rapprochement dans l'intimité soit une façon de se prémunir contre un rejet éventuel ou de répondre au besoin d'admiration et de recherche d'attention chez les personnes avec un trouble narcissique. Toutefois, il est important de mentionner que cet effort de connexion pourrait ne pas donner l'effet escompté et provoquer au contraire le rejet redouté.

Le trouble de la personnalité antisociale, quant à lui, pourrait prédire statistiquement la présence de comportements d'hyper-intimité qui pourraient être posés dans ce contexte dans le but de manipuler et d'exploiter. Il se pourrait que le mépris et la transgression des droits d'autrui amènent une personne avec ce trouble à chercher une proximité ou un lien émotionnel intense pour atteindre un gain personnel et mieux manipuler (APA, 2015). Cette relation en apparence étroite que la personne cherche à établir en adoptant des comportements d'hyper-intimité pourrait permettre de créer une façade de normalité et de

sociabilité utilisée comme un outil pour atteindre des fins spécifiques plutôt que pour établir des relations authentiques ou émotionnellement significatives. Étant donné qu'une personne présentant un trouble de la personnalité antisociale montre généralement un manque de considération pour les règles et le bien-être d'autrui ainsi qu'une capacité sévèrement limitée à éprouver des remords, à nouer des liens intimes ou à faire preuve d'une véritable empathie, il est possible que les comportements d'hyper-intimité soient posés dans le but de satisfaire des besoins personnels (Lay, 2019). Il est bien établi que ce sont des individus qui tentent de parvenir à leurs fins par tous les moyens à leur disposition, ce qui peut venir brouiller les limites d'une relation saine et conduire à des comportements relationnels intrusifs. Ainsi, la proximité que leur amènent les comportements d'hyper-intimité pourrait permettre une manipulation plus efficace. En effet, les personnes avec un trouble de la personnalité antisociale s'engagent dans des cycles manipulateurs ou abusifs de manière répétitive et compulsive afin d'éprouver des sentiments de satisfaction et de plaisir jubilatoires associés à un dédain et à une supériorité envers autrui, un phénomène que Meloy (1988, 2000) désigne comme la « jouissance dédaigneuse ».

Concernant le TPL, les comportements d'hyper-intimité pourraient être expliqués par l'instabilité émotionnelle et la peur de l'abandon. Les relations intenses et tumultueuses caractérisant ce trouble pourraient entraîner un besoin de connexion plus intense. Dans la sphère relationnelle, une personne avec un TPL aurait tendance à nouer des relations rapides et intenses (Sperry, 1995). Étant donné que la sensibilité au rejet est si

envahissante, le moindre facteur de stress peut conduire à un sentiment d'abandon; la solitude et la frustration sont par conséquent à peine tolérées. La confusion de la proximité et des limites interpersonnelles pourrait être la réponse à la lutte contre l'abandon et la faible tolérance à la détresse (Reilly & Hines, 2020). À la suite d'une détresse émotionnelle causée par la séparation, le rejet ou l'abandon, les comportements d'intrusion d'hyper-intimité pourraient s'expliquer par une confusion des limites (Gamache et al., 2022).

Concernant le trouble de la personnalité évitante, certains des résultats obtenus ici semblent suggérer que celui-ci puisse conférer une certaine protection contre la perpétration de comportements d'hyper-intimité. En effet, le trouble de la personnalité évitante fut associé négativement aux comportements d'hyper-intimité dans l'analyse de régression hiérarchique alors que l'analyse corrélationnelle révélait plutôt une association positive. Un effet supprimeur pourrait être en cause : dans un modèle de régression qui inclut d'autres variables prédictives, la relation peut changer de direction si ces autres variables expliquent une partie importante de l'association initiale. Parfois, cela peut indiquer que la relation apparente (positive) entre la variable indépendante (trouble de la personnalité évitante) et la dépendante (hyper-intimité) est en réalité indirecte, et qu'elle est partiellement ou totalement médiée par d'autres variables du modèle. Ainsi, ce trouble de la personnalité, caractérisé par une inhibition sociale, une hypersensibilité au jugement négatif et une peur intense des situations sociales, conduit souvent à éviter les interactions sociales et la proximité relationnelle (APA, 2015). Les traits pathologiques associés au

trouble de la personnalité évitante comprennent l'évitement de l'intimité et le retrait, qui sont peu compatibles avec l'hyper-intimité, ce qui pourrait contribuer à expliquer la relation négative mise au jour par l'analyse de régression hiérarchique. En effet, les personnes présentant des traits évitants ont tendance à redouter le rejet et la critique, ce qui les amène à limiter les contacts sociaux et à maintenir une distance émotionnelle importante, même dans des contextes où une relation est souhaitée. Dans cette optique, il est plausible que ces individus s'abstiennent d'adopter des comportements perçus comme trop intrusifs ou insistants, de peur d'être perçus comme envahissants ou inappropriés. Leur hypervigilance aux signaux de désapprobation ou d'inconfort chez autrui pourrait donc agir comme un frein à l'expression de comportements d'hyper-intimité.

Contrôle dominateur

La troisième hypothèse à propos du contrôle dominateur est également partiellement soutenue. En effet, les résultats indiquent que les troubles de la personnalité antisociale et limite sont des prédicteurs statistiques individuels significatifs du contrôle dominateur, mais cela semble également le cas pour les troubles de la personnalité narcissique et schizotypique.

Le modèle final révèle également une influence statistiquement significative du genre sur le score du contrôle dominateur. Cette constatation suggère que même après avoir pris en compte l'effet des troubles de la personnalité, le genre continue de jouer un rôle statistique significatif dans la prédiction du contrôle dominateur. Ces résultats mettent en

lumière l'importance de considérer à la fois les caractéristiques individuelles telles que le genre et les facteurs psychologiques comme le trouble de la personnalité antisociale, limite, narcissique et schizotypique lors de l'étude du contrôle dominateur. Plus spécifiquement, les résultats indiquent que le fait de s'identifier au genre féminin est associé à une probabilité accrue d'adopter des comportements de contrôle dominateur. Ce résultat est conforme à ceux obtenus par Gamache et al. (2021), ainsi qu'avec des études plus récentes menées dans des échantillons communautaires où la perpétration de formes plus dissimulées (*covert*) de comportements apparentés au harcèlement dans les relations intimes s'est avérée plus fréquente chez les femmes (March et al., 2020; Smoker & March, 2017). De ce fait, les femmes, en raison des rôles de genre traditionnels, peuvent parfois adopter des formes subtiles ou émotionnelles de contrôle dans leurs relations pour compenser un manque de pouvoir externe, gérer des insécurités émotionnelles, ou réagir à des expériences passées de subordination (Debauche et al., 2013). Ces comportements peuvent se manifester par du contrôle affectif, de la manipulation, de la surveillance et de l'espionnage, qui sont souvent moins visibles mais potentiellement tout aussi dommageables que les formes plus directes de domination.

Étant donné que l'impulsivité semble être le prédicteur le plus dominant sur un plan statistique du contrôle dominateur (Gamache et al., 2021), il était attendu que les troubles de la personnalité antisociale et limite soient des prédicteurs de ces comportements de contrôle hostile et de domination sur l'autre, considérant que l'impulsivité est associée à ces deux troubles. L'impulsivité pourrait notamment refléter une composante d'urgence

négative susceptible de mener à la perpétration du harcèlement. Ainsi, le contrôle dominateur pourrait apparaître impulsivement pour ces deux troubles de la personnalité comme tentative de soulager la détresse émotionnelle causée par une séparation, un rejet, un abandon ou la fixation de limites par l'autre (Gamache et al., 2021). Les personnes ayant des scores élevés au contrôle dominateur peuvent se montrer très perturbées lorsque l'autre n'est pas disponible, ne répond pas, prend ses distances ou met fin à une relation existante; cela peut déclencher des efforts pour contrôler l'autre afin d'éviter le rejet et d'affirmer sa domination (Gamache et al., 2021). Cela pourrait correspondre au besoin de la personne avec un TPL de fournir des efforts effrénés pour rétablir la relation. Quant à elle, la personne avec un trouble de la personnalité antisociale pourrait chercher à conserver le contrôle sur l'autre et à démontrer sa domination.

Pour ce qui est du trouble de la personnalité narcissique, les traits sombres (machiavélisme, narcissisme, psychopathie et le sadisme) ont préalablement été identifiés comme des prédicteurs du contrôle dominateur (Gamache et al., 2021). Bien que le machiavélisme fût le facteur le plus prédictif pour le contrôle dominateur, il partage toutefois avec le narcissisme des traits de manipulation et un manque d'empathie. En effet, il est possible que le trouble de la personnalité narcissique soit étroitement lié à des comportements de contrôle dominateur, découlant du besoin de pouvoir, de la manipulation des relations et du manque d'empathie. Ces comportements peuvent créer des dynamiques relationnelles toxiques et conflictuelles menant à des actes de contrôle dominateur.

Par ailleurs, bien que le trouble de la personnalité schizotypique ne soit pas le prédicteur statistique individuel le plus significatif des comportements de contrôle dominateur, celui-ci semble tout de même y être associé. Il est possible que certains individus puissent adopter de tels comportements reflétant un contrôle hostile et une domination sur l'autre en réponse à leur anxiété, leur besoin de protéger leurs croyances ou leur perception des relations interpersonnelles. Ces comportements peuvent être une manière de gérer leur sentiment d'insécurité dans un monde qu'ils perçoivent comme incertain ou menaçant.

Dans l'ensemble, bien que les résultats obtenus soient statistiquement significatifs, leur ampleur demeure modérée. Cette taille d'effet est néanmoins attendue dans le cadre d'une étude portant sur des comportements aussi complexes que les intrusions relationnelles obsessives, et menée auprès d'une population non clinique. Dans ce type d'échantillon, les comportements problématiques sont généralement moins fréquents et multifactoriels, ce qui rend les effets isolés plus modestes. Ces résultats soutiennent l'idée que les traits pathologiques de la personnalité contribuent à la dynamique des ORI, mais qu'ils n'en constituent qu'une partie. Ainsi, l'ajout de variables complémentaires, telles que les schémas d'attachement, les expériences relationnelles antérieures ou les mécanismes de régulation émotionnelle, pourrait permettre une compréhension plus fine des facteurs de risque. Les effets observés, bien que modérés, demeurent cliniquement pertinents dans la mesure où ils confirment la pertinence du modèle dimensionnel du MATP dans l'étude des comportements relationnels intrusifs.

Forces de l'étude

Cette étude contribue à documenter dans quelle mesure les associations entre le MATP du DSM-5 et les comportements d'ORI sont compatibles avec celles déjà documentées pour les diagnostics catégoriels traditionnels reposant sur les critères polythétiques (p. ex., comme on les voit dans le DSM-IV-TR et les versions antérieures). Le Modèle alternatif propose de considérer les traits de la personnalité selon un continuum, ce qui permet une évaluation plus fine du fonctionnement individuel. En ne traçant pas de frontière rigide entre normalité et pathologie, ce modèle favorise une compréhension plus souple et moins stigmatisante des difficultés psychologiques. En s'appuyant sur ce cadre conceptuel, les six troubles de la personnalité retenus dans le MATP (antisociale, évitante, limite, narcissique, schizotypique et obsessionnelle-compulsive), mesurés selon une approche dimensionnelle reflétant à quel degré ils sont présents chez chaque individu, ont pu être mis en lien avec certaines manifestations de comportements d'ORI.

Il est également important de mentionner que la version abrégée du Q-CAHRA utilisée pour mesurer les comportements d'ORI a été préalablement validée (Gamache et al., 2021). Cette étude sur l'instrument d'autoévaluation récemment mis au point et couvrant un large éventail de comportements de harcèlement et d'ORI fournit des résultats préliminaires probants à l'appui de sa validité chez les jeunes adultes, en particulier chez les jeunes femmes.

De plus, la majorité de la littérature concernant le harcèlement ou les actes d'ORI et les pathologies de la personnalité ont été effectuées au sein de milieux cliniques ou médico-légaux. Cela signifie que les liens entre les comportements de harcèlement/ ORI et la personnalité ont été moins étudiés au sein d'une population non clinique. La présente étude réalisée auprès d'une population générale de jeunes adultes permet de démontrer que la présence de traits de la personnalité dans cette population influence sur un plan statistique la prévalence d'actes d'ORI. L'association avec le trouble de la personnalité schizotypique ressort davantage en comparaison avec ce qui a été observé dans les populations cliniques. Par ailleurs, l'échantillon de 1566 participants utilisé dans cette étude témoigne de la force de l'analyse, avec une taille suffisamment grande pour garantir une puissance statistique adéquate.

Limites, avenues futures et retombées

La présente étude comporte certaines limites. L'angle dimensionnel adopté pour étudier les troubles de la personnalité, qui constitue l'une des forces de l'étude, pourrait également être vu comme l'une de ses principales limites. En effet, l'étude a permis d'évaluer dans quelle mesure la présence, à des degrés variés, des facettes composant chacun des six troubles spécifiques du MATP prédisaient statistiquement la perpétration de comportements d'ORI. Or, le degré d'endossement de ces facettes dans l'échantillon demeurait relativement faible, comme en témoignent les scores dimensionnels moyens plutôt bas obtenus pour chacun des troubles (voir Tableau 3). Ainsi, peu de participants de l'échantillon présentaient un « trouble » de la personnalité à proprement parler. L'étude

a tout de même permis de vérifier dans quelle mesure chacune des constellations de traits associées aux six troubles du modèle contribuait à la prédiction statistique de l'ORI et de ses deux principales dimensions. Des travaux supplémentaires seront nécessaires afin de déterminer dans quelle mesure les présents résultats sont généralisables à des populations cliniques où les facettes pathologiques associées à chacun des six troubles spécifiques sont davantage présentes.

De plus, bien que l'utilisation du Critère B seulement ait déjà fait l'objet d'études pour le dépistage des troubles de la personnalité du MATP, l'exclusion du Critère A du MATP nous éloigne quelque peu de la « pureté » du modèle. En effet, le MATP a été conçu comme un processus intégré et hiérarchique en deux étapes, la première visant à identifier la sévérité de l'altération des fonctions personnelles et interpersonnelles, puis la seconde à déterminer le niveau de sévérité dans les domaines des traits inadaptés (Sharp & Miller, 2022). En se concentrant exclusivement sur les traits pathologiques spécifiques, cette étude adopte une perspective descriptive qui, bien que pertinente, ne permet pas de relier ces traits à des dysfonctionnements plus larges sur les plans personnel et interpersonnel. Cela pourrait conduire à une sur-pathologisation des traits lorsqu'ils sont évalués hors de leur impact réel sur le fonctionnement de la personne et à une sous-estimation de la profondeur et de la complexité de ceux-ci. Par ailleurs, bien que la littérature suggère une certaine redondance entre les Critères A et B du MATP, les résultats de la présente étude—où l'ensemble des traits semblent contribuer à la prédiction des comportements d'ORI—pourraient indiquer que chaque trait, par ses caractéristiques

propres, joue un rôle distinct, ou encore que la variance partagée entre les traits reflète un niveau de dysfonctionnement global sous-jacent. Certains auteurs, comme Morey et al. (2022), suggèrent que les traits pathologiques du Critère B reflètent, dans une certaine mesure, les perturbations du fonctionnement personnel et interpersonnel décrites au Critère A; autrement dit, une portion significative de la variabilité des traits serait due à la part de dysfonctionnement « saturant » chacun des traits. Cela pourrait contribuer à expliquer la validité discriminante limitée observée dans la présente étude, alors que tous les traits semblent contribuer à la variance des comportements d'ORI. Ces questionnements quant aux relations encore incertaines entre les critères A et B du MATP soulignent l'importance de recherches futures intégrant les deux critères afin d'offrir une compréhension plus globale et approfondie des troubles de la personnalité du MATP et de permettre une mise en perspective des résultats obtenus à partir du seul Critère B.

Par ailleurs, d'autres limites se rapportent à la généralisation des résultats, la plus notable étant l'utilisation d'un échantillon limité au groupe des adultes émergents (18-30 ans). Bien que cette démarche représente une première étape pertinente pour explorer les liens entre les comportements d'ORI et les troubles de la personnalité, il est important de noter que les participants de cette population étudiée (les jeunes adultes) sont les plus susceptibles d'être confrontés à ce type de harcèlement (p. ex., voir Breiding, 2015). De plus, la diminution de la violence interpersonnelle avec l'âge (Capaldi et al., 2012) pourrait signifier que les conclusions de l'étude ne s'appliquent pas automatiquement aux groupes d'adultes plus âgés. Par ailleurs, les variations

générationnelles dans les comportements d'ORI offrent une piste de recherche importante pour cibler les populations à risque, notamment en comparant la fréquence de ces comportements chez les adolescents, les jeunes adultes et les adultes plus âgés.

En outre, l'échantillon étudié était majoritairement composé de personnes d'origine canadienne-française, et aucune donnée spécifique sur l'origine ethnique des participants n'a été recueillie. Cela met en évidence la nécessité de répliquer l'étude auprès de groupes plus diversifiés en termes d'ethnicité et de race. Une autre limite réside dans le fait que l'échantillon était principalement féminin. Bien que le genre ait été inclus dans le modèle d'analyse (modèle 1) afin de contrôler son influence potentielle, cette surreprésentation féminine pourrait limiter la généralisation des résultats à une population plus équilibrée en termes de genre. En effet, certains traits de personnalité ou comportements pourraient s'exprimer différemment selon le genre, ce qui justifie la nécessité de mener des études futures avec un échantillon comprenant une plus grande proportion de participants masculins et non binaires. Cela permettrait d'explorer plus en profondeur les interactions potentielles entre le genre et les traits de personnalité dans la prédiction des comportements étudiés. D'ailleurs, la littérature met en évidence certaines différences dans les comportements de harcèlement en fonction du genre. Par exemple, il est attendu que les comportements des hommes soient généralement plus intimidants et dangereux, tandis que les femmes adoptent des formes de harcèlement plus discrètes, souvent axées sur le contrôle (Thompson et al., 2012). Bref, cela témoigne de l'importance d'étudier le phénomène en considérant le genre, en incluant non seulement les identités féminines et

masculines, mais également les personnes non binaires, fluides et toutes les autres expressions de genre, afin de mieux comprendre comment ces différentes expériences influencent les comportements de harcèlement. D'ailleurs, une autre limite concerne l'absence des informations sur l'orientation sexuelle, le sexe biologique des participants et la congruence entre l'identité de genre et le sexe biologique, dans la base de données. L'inclusion de ces dimensions dans les études futures permettrait une généralisation plus inclusive des résultats, en reconnaissant la diversité et la complexité des expériences humaines dans la société actuelle. Les recherches futures doivent poursuivre le développement de stratégies de recrutement plus inclusives afin de recueillir des données alignées sur les changements sociaux, favorisant ainsi une portée scientifique élargie et une pertinence accrue sur le plan sociétal.

Une autre limite importante réside dans l'utilisation exclusive de questionnaires autorévélés comme méthode de collecte des données. Cette approche peut entraîner une surestimation des liens entre les variables en raison de la variance partagée associée à la méthode. De plus, l'aspect autorévélé comporte ses défis inhérents, notamment l'influence potentielle de la désirabilité sociale et le manque d'*insight* (conscience introspective) des participants sur leurs comportements d'harcèlement/ ORI. Bien que l'anonymat total du questionnaire et la formulation précise des items (qui se concentrent sur des comportements concrets plutôt que sur des jugements ou des inférences personnelles) visent à minimiser ces biais, ils ne permettent pas de les éliminer complètement. Une avenue future pourrait consister à diversifier les méthodes de collecte des données, par

exemple en incluant des observations comportementales ou des évaluations tierces, afin de trianguler les résultats et d'atténuer ces limites méthodologiques.

Il convient également de noter que le choix d'un échantillon composé exclusivement de jeunes adultes (18 à 30 ans) peut contribuer à expliquer certains résultats de cette étude. En effet, cette période développementale est reconnue comme une phase de transition marquée par d'importants remaniements identitaires, émotionnels et relationnels. Les jeunes adultes sont souvent confrontés à des enjeux liés à l'intimité, à la consolidation de leur identité, à la gestion de la dépendance/autonomie et à la construction de liens amoureux significatifs. Ces défis développementaux peuvent rendre cette population plus vulnérable à certains comportements intrusifs ou à des dynamiques relationnelles marquées par l'hyper-intimité et le contrôle. Par ailleurs, certains traits pathologiques de la personnalité—comme l'impulsivité, l'instabilité émotionnelle ou la recherche d'approbation—peuvent être exacerbés durant cette période où la maturité socio-affective est encore en construction. Il est donc possible que certaines manifestations de comportements d'intrusions relationnelles obsessives observées dans cette étude ne soient pas uniquement imputables à des traits de la personnalité, mais aussi au contexte développemental particulier des jeunes adultes.

Un autre élément à considérer est que le devis de recherche utilisé est corrélationnel et transversal, ce qui ne permet ni d'inférer de relations causales, ni de prédire la perpétration future des comportements d'ORI. Les résultats doivent donc être interprétés

avec prudence et considérés comme des associations statistiques, sans présumer d'un lien directionnel ou temporel entre les variables.

Finalement, les traits de narcissisme définis dans le MATP semblent insuffisamment représentatifs des diverses formes de narcissisme. En effet, les dimensions de grandiosité et de recherche d'attention, bien que centrales au construit du trouble de la personnalité narcissique, ne couvrent pas l'ensemble des manifestations du narcissisme, notamment les formes plus vulnérables. Plusieurs auteurs ont souligné qu'un aspect du narcissisme pathologique est négligé dans la description du DSM-5 d'un point de vue théorique, clinique et empirique (Aslinger et al., 2018; Cain et al., 2008; Gabbard, 2009; Pincus et al., 2014; Ronningstam, 2009; Russ et al., 2008). Ainsi, l'absence de critères diagnostiques faisant état de la vulnérabilité face au jugement des autres et de la détresse émotionnelle qui en découle est mise de l'avant par ces auteurs qui les considèrent comme des caractéristiques essentielles du narcissisme pathologique. En outre, les échantillons incluant les patients présentant un trouble de la personnalité narcissique sont souvent de taille trop faible pour permettre des analyses statistiques (Bamelis et al., 2014). Il serait donc pertinent, dans le cadre de recherches futures, d'explorer le lien entre les comportements d'ORI et le trouble de la personnalité narcissique en adoptant une approche qui reflète mieux la diversité des expressions narcissiques observées dans la population générale. Cette démarche se justifie particulièrement par le fait que le trouble de la personnalité narcissique a été identifié dans le cadre de la présente étude comme un

prédicteur de comportements d'intrusion relationnelle obsessive, d'hyper-intimité et de contrôle dominateur.

En ce qui concerne les implications cliniques, bien que le devis et les objectifs de la présente étude n'étaient pas orientés directement vers l'élaboration de programmes de prévention à grande échelle, mais peut tout de même contribuer à enrichir la compréhension des dynamiques individuelles associées aux comportements d'ORI. Les résultats obtenus peuvent ainsi soutenir l'élaboration d'hypothèses cliniques en contexte d'évaluation ou de suivi psychothérapeutique, notamment en ce qui concerne les jeunes adultes présentant certains troubles ou traits pathologiques de la personnalité. Par exemple, une attention particulière pourrait être portée aux individus affichant des traits associés à des profils plus fréquemment liés aux comportements d'ORI (notamment la personnalité antisociale, limite, narcissique ou schizotypique), particulièrement lorsqu'ils sont confrontés à des contextes déclencheurs tels qu'une séparation ou un rejet.

De façon plus exploratoire, les résultats de cette étude suggèrent aussi qu'il pourrait être pertinent, sur le plan clinique, d'être attentif à des formes plus subtiles ou indirectes d'intrusion relationnelle, notamment chez les femmes, qui semblent davantage associées à des comportements de contrôle dominateur. Cela pourrait encourager les cliniciens à affiner leurs observations, afin de repérer des comportements plus voilés, mais potentiellement envahissants dans certains contextes relationnels. À terme, ces constats pourraient alimenter la réflexion en formation clinique, en favorisant une meilleure

reconnaissance de la diversité des manifestations des ORI et en aidant à orienter plus efficacement les personnes concernées vers des ressources d'aide adaptées en tenant compte de leurs vulnérabilités spécifiques et des traits de personnalité potentiellement sous-jacents.

Enfin, en ce qui concerne l'utilisation du MATP, les résultats de cette recherche soutiennent son potentiel d'application plus large, considérant sa capacité à proposer une représentation plus flexible et individualisée des traits de personnalité présents chez un individu. En effet, sa perspective dimensionnelle s'éloigne d'une vision strictement dichotomique entre « normalité » et « pathologie », qui demeure problématique tant sur le plan empirique que conceptuel, permettant ainsi une compréhension plus nuancée et contextualisée du fonctionnement psychologique.

Conclusion

Cette étude visait à explorer le lien entre les troubles de la personnalité selon le MATP et la perpétration de comportements d'ORI au sein d'une population non clinique. En utilisant une perspective dimensionnelle, cette recherche contribue à combler le manque de connaissances sur les comportements d'intrusions obsessives en lien avec les traits pathologiques de la personnalité en dehors des contextes cliniques et médico-légaux. L'effet des traits pathologiques de la personnalité sur la mise en acte de comportements intrusifs a principalement été étudié dans des échantillons cliniques et judiciairisés, limitant la généralisation des résultats et reflétant un profil plus sévère d'auteurs. Bien que les implications cliniques de cette étude demeurent indirectes, les résultats suggèrent que le MATP pourrait constituer un cadre pertinent pour mieux comprendre certaines dynamiques relationnelles à risque, notamment en matière de comportements intrusifs. En ce sens, les observations formulées ici offrent des pistes exploratoires pour le développement d'interventions préventives ou cliniques plus ciblées dans le champ du harcèlement ou des ORI. Dans un contexte social où les violences conjugales, les féminicides et les violences relationnelles demeurent préoccupants, cette étude met en lumière certains facteurs individuels qui peuvent contribuer à une meilleure compréhension des comportements de harcèlement relationnel. En identifiant des profils de vulnérabilité potentiels, ces résultats offrent des pistes utiles pour soutenir l'évaluation clinique, orienter les interventions adaptées compatibles avec une approche de « soins

personnalisés » et, à terme, outiller les professionnels dans leurs efforts de prévention et d'intervention précoce.

Les résultats ont permis de dégager plusieurs associations significatives entre les troubles de la personnalité tels qu'évalués selon une perspective dimensionnelle, en particulier les traits antisociaux, limites, narcissiques et schizotypiques et les comportements d'ORI, d'hyper-intimité et de contrôle dominateur. Les analyses corrélationnelles et de régression hiérarchique permettent d'évaluer dans quelle mesure les troubles de la personnalité, tels que définis par le MATP, sont statistiquement associés à la sévérité des comportements d'ORI. En particulier, une élévation des scores pour les troubles antisocial, limite, narcissique et schizotypique apparaît comme un prédicteur statistique significatif d'une perpétration plus importante de comportements d'ORI, tout en étant associée à une intensité plus élevée dans les dimensions spécifiques que représentent l'hyper-intimité et le contrôle dominateur. À l'inverse, la personnalité évitante semble liée à une moindre fréquence de comportements d'ORI, plus particulièrement dans leur dimension d'hyper-intimité. Cela pourrait indiquer un effet protecteur, possiblement en raison de l'incompatibilité de ces traits avec les dynamiques relationnelles intrusives et les tentatives excessives de proximité. Par ailleurs, les résultats suggèrent que le fait de s'identifier au genre féminin est statistiquement associé à une plus grande perpétration de comportements d'ORI, en particulier ceux liés au contrôle dominateur, bien que cet effet demeure modeste. Cette observation souligne l'importance de considérer les nuances liées au genre dans l'expression de ces comportements.

Bien que les effets mis en lumière soient globalement modérés, ils apportent des éclairages importants sur les dynamiques psychologiques sous-jacentes à ces comportements. Ces résultats soulignent l'importance de considérer les troubles de la personnalité dans la compréhension et la prévention des comportements d'ORI, et ce, même dans la population générale. Cela suggère que la présence de traits pathologiques de la personnalité associés aux troubles de la personnalité antisociale, limite, narcissique et schizotypique pourrait être significativement liée à la perpétration de comportements d'ORI, même en l'absence d'un diagnostic franc de trouble. Ces observations confirment la pertinence d'une approche dimensionnelle, dans laquelle les troubles de la personnalité sont compris comme un continuum de traits pathologiques. Elles ouvrent la voie à des travaux futurs visant à affiner les stratégies d'évaluation, de prévention et d'intervention, tout en rappelant l'intérêt de considérer la personnalité dans sa complexité pour mieux saisir les comportements d'ORI et leurs implications.

Il convient toutefois de rappeler que les traits pathologiques de la personnalité ne représentent qu'une partie de l'équation, puisque la variance expliquée par les modèles demeure modeste. D'autres facteurs contextuels, relationnels ou développementaux contribuent probablement également à la perpétration des comportements d'ORI. À cet égard, les motivations sous-jacentes pourraient s'articuler autour de facteurs émotionnels (p. ex., l'amour idéalisé, la colère ou le deuil), instrumentaux (p. ex., le désir de contrôle, d'intimidation ou de vengeance), certaines vulnérabilités personnelles (p. ex., la présence de troubles mentaux, de traits de personnalité

pathologiques ou d'un manque de compétences sociales), ou encore contextuels (p. ex., une rupture récente, la nostalgie, la présence de rivaux, ou des stressors de vie tels que le chômage ou les difficultés économiques; Spitzberg & Cupach, 2014). Une meilleure compréhension de ces dimensions pourrait enrichir l'analyse des comportements d'ORI et éclairer des pistes d'intervention plus ciblées.

Les recherches futures pourraient intégrer une évaluation plus globale des troubles de la personnalité en ajoutant le Critère A du MATP, diversifier les échantillons pour inclure des populations multiculturelles, reflétant la diversité des orientations sexuelles et des identités de genre fluides et explorer les variations générationnelles des comportements d'ORI. Par ailleurs, l'élargissement des perspectives sur les différentes formes de narcissisme, l'utilisation de méthodes de collecte variées pour réduire les biais, et l'élaboration de programmes de prévention basés sur ces résultats constitueraient des avancées prometteuses pour mieux comprendre et gérer ces comportements.

Références

- American Psychiatric Association. (APA, 2013). *DSM-5 : Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (5^e éd.). American Psychiatric Publishing. <https://doi.org/10.1176/appi.books.9780890425596>
- American Psychiatric Association. (APA, 2015). *DSM-5 : Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* (5^e éd.) (version internationale) (Washington, DC, 2013). Traduction française par J. D. Guelfi et al. Masson.
- Aslinger, E. N., Manuck, S. B., Pilkonis, P. A., Simms, L. J., & Wright, A. G. C. (2018). Narcissist or narcissistic? Evaluation of the latent structure of narcissistic personality disorder. *Journal of Abnormal Psychology*, 127(5), 496-502. <https://doi.org/10.1037/abn0000363>
- Bach, B., & Tracy, M. (2022). Clinical utility of the alternative model of personality disorders: A 10th year anniversary review. *Personality Disorders: Theory, Research, and Treatment*, 13(4), 369-379. <https://doi.org/10.1037/per0000527>
- Balsis, S., Lowmaster, S., Cooper, L. D., & Benge, J. F. (2011). Personality disorder diagnostic thresholds correspond to different levels of latent pathology. *Journal of Personality Disorders*, 25(1), 115-127. <https://doi.org/10.1521/pedi.2011.25.1.115>
- Bamelis, L. L., Evers, S. M., Spinhoven, P., & Arntz, A. (2014). Results of a multicenter randomized controlled trial of the clinical effectiveness of schema therapy for personality disorders. *The American Journal of Psychiatry*, 171(3), 305-322. <https://doi.org/10.1176/appi.ajp.2013.12040518>
- Baxter, L. A. (1990). Dialectical contradictions in relationship development. *Journal of Social and Personal Relationships*, 7(1), 69-88. <https://doi.org/10.1177/0265407590071004>
- Bélanger, J. J., Collier, K. E., Nisa, C. F., & Schumpe, B. M. (2021). Crimes of passion: When romantic obsession leads to abusive relationships. *Journal of Personality*, 89(6), 1159-1175. <https://doi.org/10.1111/jopy.12642>
- Bradley, N. L., Gawad, N., McNamara, J., & Ahmed, N. (2022). Le rôle des médecins dans la prévention des féminicides au Canada. *Canadian Medical Association Journal*, 194(6), E232-E234. <https://doi.org/10.1503/cmaj.211324-f>

- Breiding, M. J. (2015). Prevalence and characteristics of sexual violence, stalking, and intimate partner violence victimization – National Intimate Partner and Sexual Violence Survey, United States, 2011. *American Journal of Public Health*, 105(4), e11-e12. <https://doi.org/10.2105/AJPH.2015.302634>
- Cain, N. M., Pincus, A. L., & Ansell, E. B. (2008). Narcissism at the crossroads: Phenotypic description of pathological narcissism across clinical theory, social/personality psychology, and psychiatric diagnosis. *Clinical Psychology Review*, 28(4), 638-656. <https://doi.org/10.1016/j.cpr.2007.09.006>
- Canter, D. V., & Ioannou, M. (2004). A multivariate model of stalking behaviours. *Behaviormetrika*, 31(2), 113-130. <https://doi.org/10.2333/bhmk.31.113>
- Capaldi, D., Knoble, N., Shortt, J., & Kim, H. (2012). A systematic review of risk factors for intimate partner violence. *Partner Abuse*, 3(2), 231-280. <https://doi.org/10.1891/1946-6560.3.2.231>
- Carver, C. S., & Scheier, M. F. (1990). Origins and functions of positive and negative affect: A control-process view. *Psychological Review*, 97(1), 19-35. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.97.1.19>
- Coleman, F. L. (1997). Stalking behavior and the cycle of domestic violence. *Journal of Interpersonal Violence*, 12(3), 420-432. <https://doi.org/10.1177/088626097012003007>
- Cupach, W. R., & Spitzberg, B. H. (1998). Obsessive relational intrusion and stalking. Dans B. H. Spitzberg & W. R. Cupach (Éds), *The dark side of close relationships* (pp. 233-263). Lawrence Erlbaum Associates.
- Cupach, W. R., & Spitzberg, B. H. (2000). Obsessive relational intrusion: Incidence, perceived severity, and coping. *Violence and Victims*, 15(4), 357-372.
- Cupach, W. R., Spitzberg, B. H., & Carson, C. L. (2000). Toward a theory of obsessive relational intrusion and stalking. Dans K. Dindia & S. Duck (Éds), *Communication and personal relationships* (pp. 131-146). Wiley.
- Debauche, A., Hamel, C., & Kac-Vergne, M. (2013). La violence comme contrôle social des femmes : entretien avec Jalna Hanmer, sociologue britannique. *Nouvelles questions féministes*, 32(1), 96-111. <https://doi.org/10.3917/nqf.321.0096>
- Dutton, L. B., & Winstead, B. A. (2006). Predicting unwanted pursuit: Attachment, relationship satisfaction, relationship alternatives, and break-up distress. *Journal of Social and Personal Relationships*, 23(4), 565-586. <https://doi.org/10.1177/0265407506065984>

- Flowers, C., Winder, B., & Slade, K. (2020). Identifying the characteristics associated with intimate partner stalking: A mixed methods structured review and narrative synthesis. *Journal of Forensic Psychiatry & Psychology*, 31(6), 889-925. <https://doi.org/10.1080/14789949.2020.1807585>
- Gabbard, G. O. (2009). Transference and countertransference: Developments in the treatment of narcissistic personality disorder. *Psychiatric Annals*, 39(3), 129-136. <https://doi.org/10.3928/00485713-20090301-03>
- Gamache, D., Cloutier, M., Faucher, J., Leclerc, P., & Savard, C. (2022). Stalking perpetration through the lens of the alternative DSM-5 model for personality disorders. *Personality and Mental Health*, 17(2), 1-12. <https://doi.org/10.1002/pmh.1567>
- Gamache, D., Leclerc, P., Payant, M., Mayrand, K., Nolin, M.-C., Marcoux, L.-A., Sabourin, S., Tremblay, M., & Savard, C. (2022). Preliminary steps toward extracting the specific Alternative Model for Personality Disorders diagnoses from Criteria A and B self-reports. *Journal of Personality Disorders*, 36(4), 476-488. https://doi.org/10.1521/pedi_2012_35_541
- Gamache, D., le Corff, Y., & Savard, C. (2025). Du catégoriel au dimensionnel : description et illustration clinique pour favoriser une transition harmonieuse dans la conceptualisation des troubles de la personnalité. *Annales médico-psychologiques, revue psychiatrique*. <https://doi.org/10.1016/j.amp.2025.04.009>
- Gamache, D., Savard, C., Faucher, J., & Cloutier, M. È. (2021). Development and validation of the Stalking and Obsessive Relational Intrusions Questionnaire (SORI-Q). *Journal of Interpersonal Violence*, 37(21-22), NP19420-NP19446. <https://doi.org/10.1177/08862605211042808>
- Gamache, D., Savard, C., Leclerc, P., & Côté, A. (2019). Introducing a short self-report for the assessment of DSM-5 level of personality functioning for personality disorders: The Self and Interpersonal Functioning Scale. *Personality Disorders: Theory, Research, and Treatment*, 10(5), 438-447. <https://doi.org/10.1037/per0000335>
- Gill, A. D., & Stickle, T. R. (2016). Affective differences between psychopathy variants and genders in adjudicated youth. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 44, 295-307. <https://doi.org/10.1007/s10802-015-9990-1>
- Goldsmith, D. (1990). A dialectic perspective on the expression of autonomy and connection in romantic relationships. *Western Journal of Speech Communication*, 54(4), 537-556. <https://doi.org/10.1080/10570319009374359>

- Guerrero, L. K., Andersen, P. A., Jorgensen, P. F., Spitzberg, B. H., & Eloy, S. V. (1995). Coping with the green-eyed monster: Conceptualizing and measuring communicative responses to romantic jealousy. *Western Journal of Communication*, 59(4), 270-304. <https://doi.org/10.1080/10570319509374523>
- Hopwood, C. J., Mulay, A. L., & Waugh, M. H. (2019). *The DSM-5 alternative model for personality disorders: Integrating multiple paradigms of personality assessment*. Taylor & Francis. <https://doi.org/10.1080/00332747.2019.1683422>
- Hyman, S. E. (2010). The diagnosis of mental disorders: The problem of reification. *Annual Review of Clinical Psychology*, 6(1), 155-179. <https://doi.org/10.1146/annurev.clinpsy.3.022806.091532>
- Institut national de santé publique du Québec. (2023). *Homicide conjugal*. <https://www.inspq.qc.ca/violence-conjugale/comprendre/homicide-conjugal>
- Johansen, M., Karterud S., Pedersen, G, Gude, T., & Falkum, E. (2004). An investigation of the prototype validity of the borderline DSM-IV construct. *Acta Psychiatrica Scandinavica*, 109(4), 289-298. <https://doi.org/10.1046/j.1600-0447.2003.00268.x>
- Jones, D. N., & Figueredo, A. J. (2013). The core of darkness: Uncovering the heart of the Dark Triad. *European Journal of Personality*, 27(6), 521-531. <https://doi.org/10.1002/per.1893>
- Jones, D. N., & Paulhus, D. L. (2010). Different provocations trigger aggression in narcissists and psychopaths. *Social Psychological and Personality Science*, 1(1), 12-18. <https://doi.org/10.1177/1948550609347591>.
- Judge, T. A., Piccolo, R. F., & Kosalka, T. (2009). The bright and dark sides of leader traits: A review and theoretical extension of the leader trait paradigm. *The Leadership Quarterly*, 20(6), 855-875. <https://doi.org/10.1016/j.leaqua.2009.09.004>
- Kamphuis, J. H., & Emmelkamp, P. M. (2000). Stalking – A contemporary challenge for forensic and clinical psychiatry. *British Journal of Psychiatry*, 176(3), 206-209. <https://doi.org/10.1192/bjp.176.3.206>
- Keeley, J. W., Webb, C., Peterson, D., Roussin, L., & Flanagan, E. H. (2016). Development of a response inconsistency scale for the personality inventory for DSM-5. *Journal of Personality Assessment*, 98(4), 351-359. <https://doi.org/10.1080/00223891.2016.1158719>
- Kienlen, K. K. (1998). Developmental and social antecedents of stalking. Dans J. R. Meloy (Éd.), *The psychology of stalking* (pp. 51-67). Academic Press. <https://doi.org/10.1016/B978-012490560-3/50022-0>

- Korkodeilou, J. (2020). *Victims of Stalking* (Vol. 192). Springer International Publishing.
- Krueger, R. F., Derringer, J., Markon, K. E., Watson, D., & Skodol, A. E. (2012). Initial construction of a maladaptive personality trait model and inventory for DSM-5. *Psychological Medicine*, 42(9), 1879-1890. <https://doi.org/10.1017/S0033291711002674>
- Krueger, R. F., & Hobbs, K. A. (2020). An overview of the DSM-5 alternative model of personality disorders. *Psychopathology*, 53(3-4), 126-132. <https://doi.org/10.1159/000508538>
- Kupfer, D. J., First, M. B., & Regier, D. A. (2002): *A research agenda for DSM-V*. American Psychiatric Association.
- Kurt, J. L. (1995). Stalking as a variant of domestic violence. *Bulletin of the Academy of Psychiatry and the Law*, 23(2), 219- 223.
- Lay, G. (2019). Understanding relational dysfunction in borderline, narcissistic, and antisocial personality disorders: Clinical considerations, presentation of three case studies, and implications for therapeutic intervention. *Psychology Research*, 9(8), 303-318. <https://doi.org/10.17265/2159-5542/2019.08.001>
- Leclerc, P., Savard, C., Sellbom, M., Côté, A., Nolin, M.-C., Payant, M., Roy, D., & Gamache, D. (2023). Investigating the validity and measurement invariance of the Personality Inventory for DSM-5 Faceted Brief form among French-speaking clinical and nonclinical samples. *Journal of Psychopathology and Behavioral Assessment*, 45(2), 519-536. <https://doi.org/10.1007/s10862-022-10000-0>
- Logan, T. K., & Cole, J. (2011). Exploring the intersection of partner stalking and sexual abuse. *Violence Against Women*, 17(7), 904-924. <https://doi.org/10.1177/1077801211412715>
- Lowmaster, S. E., Hartman, M. J., Zimmermann, J., Baldock, Z. C., & Kurtz, J. E. (2020). Further validation of the Response Inconsistency Scale for the Personality Inventory for DSM-5. *Journal of Personality Assessment*, 102(6), 743-750. <https://doi.org/10.1080/00223891.2019.1674320>
- Manuguerra-Gagné, R. (2021, juillet). *Violence conjugale : mieux la documenter pour mieux intervenir*. Québec science
- Maples, J. L., Carter, N. T., Few, L. R., Crego, C., Gore, W. L., Samuel, D. B., Williamson, R. L., Lynam, D. R., Widiger, T. A., Markon, K. E., Krueger, R. F., & Miller, J. D. (2015). Testing whether the DSM-5 personality disorder trait model can be measured with a reduced set of items: An item response theory investigation of the

- Personality Inventory for DSM-5. *Psychological Assessment*, 27(4), 1195-1210. <https://doi.org/10.1037/pas0000120>
- March, E., Litten, V., Sullivan, D. H., & Ward, L. (2020). Somebody that I (used to) know: Gender and dimensions of dark personality traits as predictors of intimate partner cyberstalking. *Personality and Individual Differences*, 163, Article 110084. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2020.110084>
- March, E., Szymczak, P., Smoker, M., & Jonason, P. K. (2021). Who cyberstalked their sexual and romantic partners? Sex differences, dark personality traits, and fundamental social motives. *Current Psychology: A Journal for Diverse Perspectives on Diverse Psychological Issues*, 42, 7848-7851. <https://doi.org/10.1007/s12144-021-02174-9>
- McEwan, T. E., Mullen, P. E., MacKenzie, R. D., & Ogloff, J. R. (2009). Violence in stalking situations. *Psychological Medicine*, 39(9), 1469-1478. <https://doi.org/10.1017/S0033291708004996>
- McEwan, T. E., Simmons, M., Clothier, T., & Senkans, S. (2021). Measuring stalking: The development and evaluation of the Stalking Assessment Indices (SAI). *Psychiatry, Psychology and Law*, 28(3), 435-461. <https://doi.org/10.1080/13218719.2020.1787904>
- McFarlane, J. M., Campbell, J. C., & Watson, K. (2002). Intimate partner stalking and femicide: Urgent implications for women's safety. *Behavioral Sciences & the Law*, 20(1-2), 51-68. <https://doi.org/10.1002/bsl.477>
- McFarlane, J. M., Campbell, J. C., Wilt, S., Sachs, C. J., Ulrich, Y., & Xu, X. (1999). Stalking and intimate partner femicide. *Homicide Studies*, 3(4), 300-316. <https://doi.org/10.1177/1088767999003004003>
- McReynolds, G. (1996). The enemy you know. *Sacramento Magazine*, 22(1), 39-42.
- Mechanic, M. B., Uhlmansiek, M. H., Weaver, T. L., & Resick, P. A. (2000). The impact of severe stalking experienced by acutely battered women: An examination of violence, psychological symptoms and strategic responses. *Violence and Victims*, 15(4), 443-458. <https://doi.org/10.1891/0886-6708.15.4.443>
- Meloy, J. R. (1988). *The psychopathic mind: Origins, dynamics, and treatment*. Jason Aronson.
- Meloy, J. R. (1996). Stalking (obsessional following): A review of some preliminary studies. *Aggression and Violent Behavior*, 1(2), 147-162. [https://doi.org/10.1016/1359-1789\(95\)00013-5](https://doi.org/10.1016/1359-1789(95)00013-5)

- Meloy, J. R. (1998). The psychology of stalking. Dans J. R. Meloy (Éd.), *The psychology of stalking: Clinical and forensic perspectives* (pp. 2-23). Academic Press.
- Meloy, J. R. (1999). Stalking. An old behavior, a new crime. *The Psychiatric Clinics of North America*, 22(1), 85-99. [https://doi.org/10.1016/S0193-953X\(05\)70061-7](https://doi.org/10.1016/S0193-953X(05)70061-7)
- Meloy, J. R. (2000). *Les psychopathes : essai de psychopathologie dynamique*. Frison-Roche.
- Meloy, J. R. (2001). *The psychology of stalking: Clinical and forensic perspectives*. Elsevier Science.
- Meloy, J. R., & Gothard, S. (1995). Demographic and clinical comparison of obsessional followers and offenders with mental disorders. *American Journal of Psychiatry*, 152(2), 258-263. <https://doi.org/10.1176/ajp.152.2.258>
- Melton, H. C. (2007a). Stalking in the context of intimate partner abuse: In the victims' words. *Feminist Criminology*, 2(4), 347-363. <https://doi.org/10.1177/1557085107306517>
- Melton, H. C. (2007b). Predicting the occurrence of stalking in relationships characterized by domestic violence. *Journal of Interpersonal Violence*, 22(1), 3-25. <https://doi.org/10.1177/0886260506294994>
- Ménard, K. S., & Pincus, A. L. (2012). Predicting overt and cyber stalking perpetration by male and female college students. *Journal of Interpersonal Violence*, 27(11), 2183-2207. <https://doi.org/10.1177/0886260511432144>
- Miller, J. D., Bagby, R. M., Hopwood, C. J., Simms, L. J., & Lynam, D. R. (2022). Normative data for PID-5 domains, facets, and personality disorder composites from a representative sample and comparison to community and clinical samples. *Personality Disorders*, 13(5), 536-541. <https://doi.org/10.1037/per0000548>
- Morey, L. C., & Stagner, B. H. (2012). Narcissistic pathology as core personality dysfunction: Comparing DSM-IV and the DSM-5 proposal for narcissistic personality disorder. *Journal of Clinical Psychology*, 68(8), 908-921. <https://doi.org/10.1002/jclp.21895>
- Morey, L. C., Good, E. W., & Hopwood, C. J. (2022). Global personality dysfunction and the relationship of pathological and normal trait domains in the DSM-5 alternative model for personality disorders. *Journal of Personality*, 90(1), 34-46. <https://doi-org.biblioproxy.uqtr.ca/10.1111/jopy.12560>

- Morgan, T. A., & Zimmerman, M. (2018). Epidemiology of personality disorders. Dans W. J. Livesley & R. Larstone (Éds), *Handbook of personality disorders: Theory, research, and treatment* (2^e éd., pp. 173-196). The Guilford Press.
- Mullen, P. E., Pathé, M., & Purcell, R. (2000). *Stalkers and their victims*, Cambridge University Press.
- Mullen, P. E., Pathé, M., & Purcell, R. (2009) *Stalkers and their victims* (2^e éd.). Cambridge University Press.
- National Criminal Justice Association. (1993). *Project to develop a model anti-stalking code for states*. <https://www.ojp.gov/pdffiles1/Digitization/144477NCJRS.pdf>
- National Institute of Justice. (1996). *Domestic violence, stalking, and anti-stalking legislation: An Annual Report to Congress under the Violence Against Women Act* (Publication No. NCJ 160943). <https://www.ojp.gov/library/publications/domestic-violence-stalking-and-antistalking-legislation-annual-report-congress>.
- Navarro, J. N., Marcum, C. D., Higgins, G. E., & Ricketts, M. L. (2016). Addicted to the thrill of the virtual hunt: Examining the effects of Internet addiction on the cyberstalking behaviors of juveniles. *Deviant Behavior*, 37(8), 893-903. <https://doi.org/10.1080/01639625.2016.1153366>
- Nijdam-Jones, A., Rosenfeld, B., Gerbrandij, J., Quick, E., & Galietta, M. (2018). Psychopathology of stalking offenders: Examining the clinical, demographic, and stalking characteristics of a community-based sample. *Criminal Justice and Behavior*, 45(5), 712-731. <https://doi.org/10.1177/0093854818760643>
- Observatoire canadien du féminicide pour la justice et la responsabilisation. (2021). <https://femicideincanada.ca/cestunfémicide2021.pdf>
- Oldham, J. M., Skodol, A. E., & Bender, D. S. (2014). An alternative model for personality disorders DSM-5 section III and beyond. Dans J. M. Oldham, A. E. Skodol, & D. S. Bender (Éds), *The American Psychiatric Publishing Textbook of Personality Disorders* (2^e éd., pp. 511-544). American Psychiatric Publishing.
- Pathé, M., & Mullen, P. E. (1997). The impact of stalkers on their victims. *British Journal of Psychiatry*, 170(1), 12-17. <https://doi.org/10.1192/bjp.170.1.12>
- Patterson, J., & Kim, P. (1991). *The day America told the truth: What people really believe about everything that really matters*. Prentice-Hall.

- Pincus, A. L., Cain, N. M., & Wright, A. G. (2014). Narcissistic grandiosity and narcissistic vulnerability in psychotherapy. *Personality Disorders: Theory, Research, and Treatment*, 5(4), 439-443. <https://doi.org/10.1037/per0000031>
- Raacke, J., & Bonds-Raacke, J. (2008). MySpace and Facebook: Applying the uses and gratifications theory to exploring friend-networking sites. *Cyberpsychology & Behavior*, 11(2), 169-174. <https://doi.org/10.1089/cpb.2007.0056>
- Reilly, M. E., & Hines, D. A. (2020). Distress tolerance as a mediator of the association between borderline personality symptoms and obsessive relational intrusion: An exploratory analysis. *Journal of Interpersonal Violence*, 35(19-20), 3833-3848. <https://doi.org/10.1177/0886260517712274>
- Ronningstam, E. F. (2009). Narcissistic personality disorder: Facing DSM-V. *Psychiatric Annals*, 39(3), 111-121. <https://doi.org/10.3928/00485713-20090301-09>
- Rosenfeld, B., & Harmon, R. (2002). Factors associated with violence in stalking and obsessional harassment cases. *Criminal Justice and Behavior*, 29(6), 671-691. <https://doi.org/10.1177/009385402237998>
- Roskam, I., Galdiolo, S., Hansenne, M., Massoudi, K., Rossier, J., Gicquel, L., & Rolland, J.-P. (2015). The psychometric properties of the French version of the Personality Inventory for DSM-5. *PLoS ONE*, 10(7), <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0133413>
- Rounsaville, B. J., Alarcon, R. D., Andrews, G., Jackson, S. J., Kendell, R. E., & Kendler, K. (2002). Basic nomenclature issues for DSM-V. Dans D. J. Kupfer, M. B. First, & D. A. Regier (Éds), *A research agenda for DSM-V* (pp. 1-29). American Psychiatric Association.
- Russ, E., Shedler, J., Bradley, R., & Westen, D. (2008). Refining the construct of narcissistic personality disorder: Diagnostic criteria and subtypes. *American Journal of Psychiatry*, 165(11), 1473-1481. <https://doi.org/10.1176/appi.ajp.2008.07030376>
- Samuel, D. B., Hopwood, C. J., Krueger, R. F., Thomas, K. M., & Ruggero, C. J. (2013). Comparing methods for scoring personality disorder types using maladaptive traits in DSM-5. *Assessment*, 20(3), 353-361. <https://doi.org/10.1177/1073191113486182>
- Sharp, C., & Miller, J. D. (2022). Ten-year retrospective on the DSM-5 alternative model of personality disorder: Seeing the forest for the trees. *Personality Disorders: Theory, Research, and Treatment*, 13(4), 301-304. <https://doi.org/10.1037/per0000595>
- Sharp, C., & Wall, K. (2021). DSM-5 level of personality functioning: Refocusing personality disorder on what it means to be human. *Annual Review of Clinical*

- Psychology*, 17(1), 313-337. <https://doi.org/10.1146/annurev-clinpsy-081219-105402>
- Sheridan, L., & Davies, G. M. (2001). Violence and the prior victim-stalker relationship. *Criminal Behaviour and Mental Health*, 11(2), 102-116. <https://doi.org/10.1002/cbm.375>
- Smoker, M., & March, E. (2017). Predicting perpetration of intimate partner cyberstalking: Gender and the dark tetrad. *Computers in Human Behavior*, 72, 390-396. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2017.03.012>
- Sperry, L. (1995). Personality styles in the workplace. *Individual Psychology: Journal of Adlerian Theory, Research & Practice*, 51(4), 422-439.
- Spitzberg, B. H. (2002). The tactical topography of stalking victimization and management. *Trauma, Violence, and Abuse*, 3(4), 261-288. <https://doi.org/10.1177/1524838002237330>
- Spitzberg, B. H., & Cupach, W. R. (2003). What mad pursuit?: Obsessive relational intrusion and stalking related phenomena. *Aggression and Violent Behavior*, 8(4), 345-375. [https://doi.org/10.1016/S1359-1789\(02\)00068-X](https://doi.org/10.1016/S1359-1789(02)00068-X)
- Spitzberg, B. H., & Cupach, W. R. (2004). *The dark side of relational pursuit: From attraction to obsession and stalking*. Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Spitzberg, B. H., & Cupach, W. R. (2013). Obsessive relational intrusion and stalking. Dans B. H. Spitzberg & W. R. Cupach (Éds), *The dark side of close relationships* (pp. 233-263). Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Spitzberg, B. H., & Cupach, W. R. (2014). *The dark side of relational pursuit: From attraction to obsession and stalking* (2^e éd.). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780203805916>
- Spitzberg, B. H., Nicastro, A. M., & Cousins, A. V. (1998) Exploring the interactional phenomenon of stalking and obsessive relational intrusion, *Communication Reports*, 11(1), 33-47, <https://doi.org/10.1080/08934219809367683>
- Spitzberg, B. H., & Rhea, J. (1999). Obsessive relational intrusion and sexual coercion victimization. *Journal of Interpersonal Violence*, 14(1), 3-20. <https://doi.org/10.1177/088626099014001001>
- Spitzberg, B. H., & Veksler, A. E. (2007). The personality of pursuit: Personality attributions of unwanted pursuers and stalkers. *Violence Victims*, 22(3), 275-289. <https://doi.org/10.1891/088667007780842838>

- Staebler, K., Helbing, E., Rosenbach, C., & Renneberg, B. (2011). Rejection sensitivity and borderline personality disorder. *Clinical Psychology & Psychotherapy*, 18(4), 275-283. <https://doi.org/10.1002/cpp.705>
- Straus, M. A., Hamby, S. L., Boney-McCoy, S., & Sugarman, D. B. (1996). The Revised Conflict Tactics Scale (CTS2): Development and preliminary psychometric data. *Journal of Family Issues*, 17(3), 283-316. <https://doi.org/10.1177/019251396017003001>
- Thompson, C. M., Dennison, S. M., & Stewart, A. (2012). Are female stalkers more violent than male stalkers? Understanding gender differences in stalking violence using contemporary sociocultural beliefs. *Sex Roles: A Journal of Research*, 66(5-6), 351-365. <https://doi.org/10.1007/s11199-010-9911-2>
- van Baak, C., & Hayes, B. E. (2018). Correlates of cyberstalking victimization and perpetration among college students. *Violence and Victims*, 33(6), 1036-1054. <https://doi.org/10.1891/0886-6708.33.6.1036>
- Watters, C., Sellbom, M., & Bagby, R. (2019). Comparing two domain scoring methods for the Personality Inventory for DSM-5. *Psychological Assessment*, 31(9), 1125-1134. <https://doi.org/10.1037/pas0000739>
- Whitaker, M. D., & Brown, S. (2019). Is mobile addiction a unique addiction: Findings from an international sample of university students. *International Journal of Mental Health and Addiction*, 18(5), 1360-1388. <https://doi.org/10.1007/s11469-019-00155-5>
- Widiger, T. A., & Costa Jr, P. T. (2002). Five-factor model personality disorder research. Dans P. T. Costa Jr. & T. A. Widiger (Éds), *Personality disorders and the five-factor model of personality* (2^e éd., pp. 59-87). American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/10423-005>
- Wilson, S., Stroud, C. B., & Durbin, C. E. (2017). Interpersonal dysfunction in personality disorders: A meta-analytic review. *Psychological Bulletin*, 143(7), 677-734. <https://doi.org/10.1037/bul0000101>
- Winsper, C., Bilgin, A., Thompson, A., Marwaha, S., Chanen, A. M., Singh, S. P., Wang, A., & Furtado, V. (2020). The prevalence of personality disorders in the community: A global systematic review and meta-analysis. *The British Journal of Psychiatry*, 216(2), 69-78. <https://doi.org/10.1192/bjp.2019.166>
- Wurst, S. N., Gerlach, T. M., Dufner, M., Rauthmann, J. F., Grosz, M. P., Küfner, A. C. P., Denissen, J. J. A., & Back, M. D. (2017). Narcissism and romantic relationships: The differential impact of narcissistic admiration and rivalry. *Journal of Personality and Social Psychology*, 112(2), 280-306. <https://doi.org/10.1037/pspp0000113>

- Zimmermann, J., Kerber, A., Rek, K., Hopwood, C. J., & Krueger, R. F. (2019). A brief but comprehensive review of research on the Alternative DSM-5 Model for Personality Disorders. *Current Psychiatry Reports*, 21(9), 1-19. <https://doi.org/10.1007/s11920-019-1079-z>
- Zona, M. A., Palarea, R. E., & Lane, J. C. (1998). Psychiatric diagnosis and the offender-victim typology of stalking. Dans J. R. Meloy (Éd.), *The psychology of stalking* (pp. 69-84). Academic Press.

Appendice
Tableaux 1 et 2

Tableau 1

Résumé du Critère B : traits pathologiques de personnalité du Modèle alternatif pour les troubles de la personnalité du DSM-5

Cinq grands domaines	Facettes
Affectivité négative	<ul style="list-style-type: none">– Labilité émotionnelle– Tendance anxieuse– Insécurité liée à la séparation– Tendance à la soumission– Hostilité– Persévération– Dépressivité
Détachement	<ul style="list-style-type: none">– Méfiance– Affectivité restreinte– Retrait– Évitement de l'intimité– Anhédonie– Dépressivité– Affectivité restreinte– Méfiance
Antagonisme	<ul style="list-style-type: none">– Tendances manipulatoires– Malhonnêteté– Grandiosité– Recherche d'attention– Dureté/insensibilité– Hostilité
Désinhibition	<ul style="list-style-type: none">– Irresponsabilité– Impulsivité– Distractibilité– Prise de risque– Perfectionnisme rigide (inverse)
Psychoticisme	<ul style="list-style-type: none">– Croyances et expériences inhabituelles– Excentricité– Dysrégulation cognitive et perceptuelle

Tableau 2

Six troubles de la personnalité spécifique – Critères A et B du Modèle alternatif pour les troubles de la personnalité du DSM-5

Trouble de la personnalité	Critère A Altération du fonctionnement de la personnalité (soi/interpersonnel)	Critère B Trait pathologique de personnalité
Antisocial	<ul style="list-style-type: none"> – Identité : égocentrisme – Autodétermination : recherche de satisfaction personnelle, attitude non conformiste – Empathie : manque d'intérêt pour les autres – Intimité : incapacité d'établir et de maintenir des relations sinon par exploitation, attitude de supériorité et d'intimidation 	<ul style="list-style-type: none"> – Tendances manipulatoires – Insensibilité – Malhonnêteté – Hostilité – Prise de risque – Impulsivité – Irresponsabilité
Évitant	<ul style="list-style-type: none"> – Identité : basse estime – Autodétermination : standards irréalistes – Empathie : sensibilité aux critiques – Intimité : réticence à s'investir à moins d'être certain d'être aimé 	<ul style="list-style-type: none"> – Tendance anxieuse – Retrait – Anhédonie – Évitement de l'intimité
Limite (Borderline)	<ul style="list-style-type: none"> – Identité : appauvrie, instable, vide, dissociation sous stress – Autodétermination : objectifs instables – Empathie : difficulté à voir l'affect d'autrui et hypersensibilité – Intimité : intensité, instabilité, besoin de réassurance face à la peur d'être abandonné, l'autre est idéalisé ou dévalué 	<ul style="list-style-type: none"> – Labilité émotionnelle – Tendance anxieuse – Insécurité – Dépressivité – Impulsivité – Prise de risque – Hostilité

Tableau 2

Six troubles de la personnalité spécifique – Critères A et B du Modèle alternatif pour les troubles de la personnalité du DSM-5 (suite)

Trouble de la personnalité	Critère A Altération du fonctionnement de la personnalité (soi/interpersonnel)	Critère B Trait pathologique de personnalité
Narcissique	<ul style="list-style-type: none"> – Identité : estime de soi contingente, oscillation entre vision de soi élevée ou médiocre – Autodétermination : besoin de l’approbation de l’autre, objectifs de vie déraisonnablement élevés pour obtenir l’approbation de l’autre – Empathie : pas d’intérêt pour les états affectifs de l’autre, sauf s’ils sont pertinents pour soi-même – Intimité : relations superficielles, peu d’intérêt réel pour l’autre 	<ul style="list-style-type: none"> – Grandiosité – Recherche de l’attention
Obsessionnelle-compulsive	<ul style="list-style-type: none"> – Identité : sens de soi provenant de la performance, peu d’émotions fortes – Autodétermination : standards élevés, rigides, attitude moralisatrice – Empathie : difficulté à apprécier les idées d’autrui – Intimité : rigidité, entêtement 	<ul style="list-style-type: none"> – Perfectionnisme rigide – Persévérance – Évitement de l’intimité – Affectivité restreinte
Schizotypique	<ul style="list-style-type: none"> – Identité : limites incertaines entre soi et l’autre, expression émotionnelle non congruente avec l’état interne – Autodétermination : objectifs irréalistes – Empathie : difficulté à comprendre l’impact de son comportement sur l’autre – Intimité : attitude méfiante, anxieuse 	<ul style="list-style-type: none"> – Dysrégulation cognitive et perceptuelle – Croyances, expériences inhabituelles – Excentricité – Restriction des affects – Retrait – Méfiance